

TEMPERATURE

Soleil

Lever 5.50 - Coucher 5.50

PREVISIONS

Plus frais et ondées.

# L'ILLUSTRATION

Pour le peuple et par le peuple

LE SEUL QUOTIDIEN FRANCAIS ILLUSTRÉ DU MATIN EN AMERIQUE

LE SEUL JOURNAL DU MATIN A 2 cents

VOL. 1. NO. 72.

MONTREAL, VENDREDI, 26 SEPTEMBRE, 1930.

PRIX: 2 CENTS.

# LE TRUST DE LA BIÈRE

(Voir page 3)

## "LEGS" REVIENT



A L'ARRIVEE de Jack "Legs" Diamond, au quai de Philadelphie, après être débarqué du "S. S. Hanover". L'on voit le fameux bandit escorté par deux détectives. "Legs" a été mis à la porte de presque tous les pays d'Europe. Disons en passant, qu'à son arrivée sur le territoire américain, il frappa le chef-douanier Frank Loughlin, qu'il avait pris pour un reporter.

## LE PARTI NATIONAL FEMININ



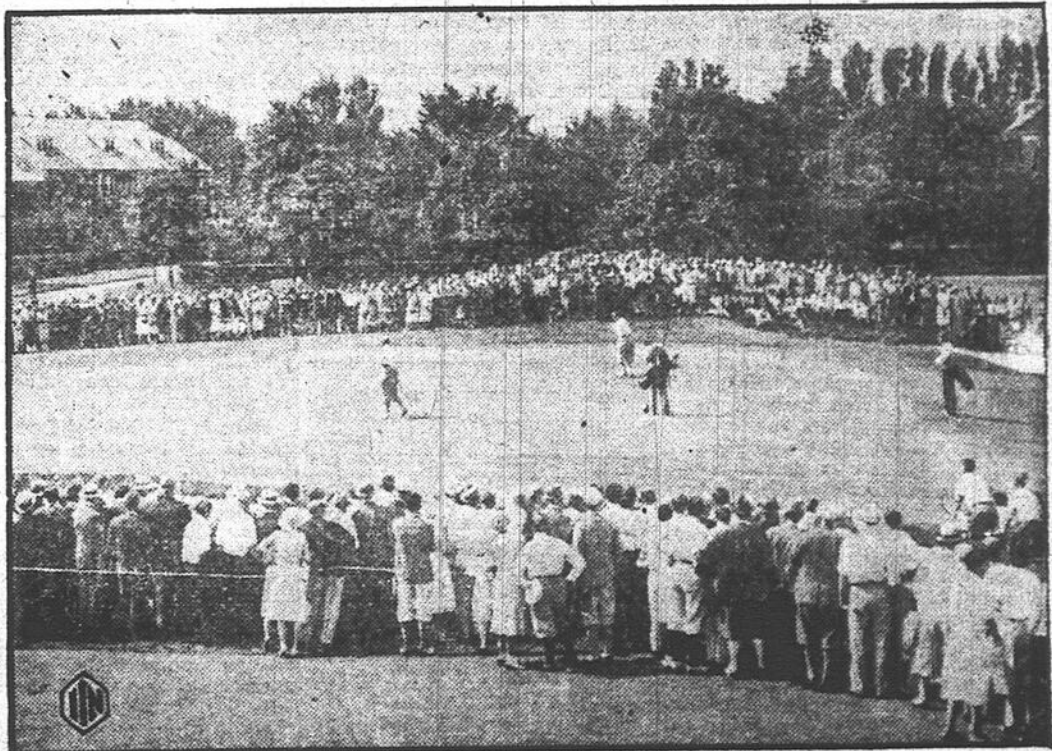
MME LUIS MUNCKS MAREN (à gauche) la nouvelle directrice des activités de la National Woman's Party, reçue par Mme Harvey Wiley, présidente du conseil de ce parti, lors de l'arrivée de la première à Washington, D.C., à son retour de Porto-Rico. En arrière, l'on voit de gauche à droite, Mme Doris G. Ogle, Mme Nina Allender et Laura Berrien.

## LA REINE DU TENNIS AMERICAIN



HELEN WILLS MOODY, la reine du tennis, aux Etats-Unis, prenant part à une partie de tennis, mais cette-fois-ci tout simplement comme spectatrice. En ce moment, elle se repose, afin de pouvoir faire bonne figure dans les exhibitions qu'elle donnera, à l'ouverture du tournoi pour le championnat de la côte ouest du Pacifique. Les experts ont déclaré que le jeu d'Helen était plus brillant que jamais.

## AU TOURNOI NATIONAL DES AMATEURS



PHOTOGRAPHIE MONTRANT Bobby Jones, le joueur parfait, exécutant un coup parfait, au 18e trou, sur le terrain du Merion, lors du tournoi national de golf, pour les amateurs aux Etats-Unis.

# SIX INDIVIDUS ARRETES POUR LE "HOLD-UP" CHEZ TILDEN

## Les détectives Laroche, Poirier et Nassa ont fait la cause

Les sergents-détectives Laroche et Poirier, de l'escouade des "hold-ups" ainsi que le sergent-détective Nassa, du bureau d'identification, sous les ordres de l'inspecteur Victor Foucault, ont arrêté six individus en rapport avec le "hold-up" commis au "Tilden Drive Yourself", dans la nuit de samedi à dimanche.

Alfred Mathewson, Frank Gilbona et Fred. Horan comparaitront ce matin sous l'accusation d'avoir conspiré pour commettre un "hold-up" et Peter Pasquale, Dominico Copellati et Tom Dulatis, pour avoir perpétré ce "hold-up".

Vers 1h, dimanche matin, quatre individus, ayant eu vent que la collection des jeux de golf Tom Thumb se faisait par la compagnie Tilden, se rendirent à cette compagnie et ordonnèrent à Rochon, le caissier, de leur remettre la collection des jeux de golf. Comme cette collection, qui se chiffrait à plusieurs milliers de dollars, venait d'être déposée dans le coffre-fort et comme M. Rochon n'en connaissait pas la combinaison, les inculpés se sont emparés d'une somme de \$270, dans la caisse de la compagnie.

Les détectives Laroche, Poirier et Bourdon ont travaillé jour et nuit depuis dimanche pour capturer les accusés. Ce n'est que vers 4 heures du matin hier, après avoir attendu 5 heures en dessus d'un escalier qu'ils ont capturé, Pasquale, Copellati et Dulatis. Pasquale était armé d'un revolver qui contenait cinq balles. Celui-ci, sera aussi accusé de port d'arme illégal.

L'inspecteur Victor Foucault a chaleureusement félicité les détectives pour leur succès dans cette cause.

# PREVILLE SUBIT SON PROCES AUX ASSISES

## Il est accusé du meurtre de sa femme

La plupart des témoins à comparaître ont été entendus hier, dans le procès de Wilfrid Prévile de St-Hubert, qui est tenu criminellement responsable de la mort de son épouse par le grand jury. L'affaire a eu lieu au début de juin 1930. Les procédures se poursuivront cet avant-midi, à 10 heures, et, avec les dépositions du Dr Fontaine ou du Dr Derôme, médecins légistes, qui ont fait l'autopsie de la victime, à l'hôpital Notre-Dame, où elle avait été transportée d'urgence, mais sans qu'on ait pu lui sauver la vie, la Couronne aura terminé la preuve.

Le juge Wilson présidait au tribunal et la Couronne est représentée par M<sup>rs</sup> Fauteux et Gilmore.

Un témoin du nom de Joubanne a déposé que le soir où s'est déroulé le drame, il attendait chez un barbier, dont le salon est voisin de la demeure de Prévile, lorsqu'un certain Legault, de ces connaissances, vint l'avertir que l'accusé était en train de battre cruellement sa femme. Le témoin dit être accouru sur les lieux et avoir entendu Mme Prévile crier fortement et appeler au secours. Elle gisait sur le sol, souffrant d'une blessure d'où s'échappait le sang; elle venait de sauter de la fenêtre du second étage. Interrogée, la victime ne voulut rien dire. D'autres personnes étaient aussi accourues à la suite de Joubanne, et Prévile leur aurait demandé pour l'aider à rentrer sa femme dans sa maison. Un autre témoin, du nom de Bachand, se trouvait en compagnie de Joubanne et a rapporté la même chose.

Le témoin suivant fut le détective Dalpé, de la police provinciale des investigations, le 1er juin, dans cette affaire. A l'hôpital Notre-Dame, il constata la mort de Mme Prévile, et se rendit ensuite à St-Hubert. Mais à cet endroit; il ne put trouver l'accusé. Après certaines investigations, il le retraça chez un cultivateur de Boucherville, et c'est alors qu'il le fit prisonnier. Au moment où il lui apprit la mort de son épouse, Prévile lui a déclaré: "Je ne savais pas qu'elle fut morte". Puis, après lui avoir expliqué que sa femme lui laissait en mourant, par testament, la somme de mille dollars, Prévile demanda à Dalpé s'il avait eu connaissance que son épouse ait changé ces

# Empoisonnement par l'iode

Mme Robert Gordon, âgée de 37 ans, a été transportée à l'hôtel-Dieu, souffrant d'un empoisonnement par l'iode, et son état n'est pas considéré comme sérieux. Un constable se tient constamment à son chevet, en attendant de comparaître en cour, où elle sera accusée de tentative de suicide. Le sergent Carufel avait été prévenu par téléphone par un occupant de la maison où habitait Mme Gordon, qu'une femme venait de s'empoisonner avec de la teinture d'iode. Un constable s'y rendit et trouva la malade étendue sur un lit. Les couvertures étaient tachées d'iode, et on trouva une bouteille vide qui avait contenu de l'iode. A l'hôpital, la malheureuse a dit à la police qu'elle était fatiguée de la vie.

# L'Hon. Perrault ministre interimaire de l'agriculture

Québec, 25. — Durant l'absence de l'Hon. M. Perron, pour cause de maladie, l'Hon. M. Perrault a été nommé en charge du ministère de l'agriculture. L'Hon. M. Perrault a eu des entrevues avec les différents chefs de son ministère. Il quittera Québec la semaine prochaine, pour Washington D. C., où il assistera au Congrès international des bonnes routes. M. Perrault a déclaré qu'il y avait plus de 25,000 hommes employés à la voirie, et qu'ils travailleraient jusqu'à la fin de la saison. Il a ajouté que depuis le 1er juillet, son département avait dépensé \$4,451,000 pour les travaux de voirie.

dispositions avant de mourir. Le dernier témoin entendu hier après-midi fut le fils de l'accusé, un petit garçonnet de six ans. Son effroi de se voir dans la boîte aux témoins fut dissipé par les explications pleines de mansuétude du juge qui lui assura qu'on ne lui voulait point de mal. L'enfant se mit à pleurer lorsqu'on le questionna. Interrogé sur le motif de son chagrin, il répondit: "J'ai peur de papa; il a dit qu'il me battrait si je disais quelque chose".

Le bambin ne parut pas toujours saisir les questions que lui posaient alternativement la Couronne et la Défense. En plusieurs endroits, il contredit ses dépositions, ce qui s'explique aisément. La Cour ajourna alors à dix heures, cet avant-midi.

# IL REFUSE



ARTHUR E. DOLE, commissaire de banque, qui a été sommé par le gouverneur Charles W. Tobey, du New-Hampshire, de laisser le poste qu'il occupe en ce moment. Dole a refusé de démissionner.

# QUATRE ELECTIONS EN NOVEMBRE?

Québec, 26 sept. — Les élections complémentaires provinciales, que l'on avait annoncé pour octobre prochain, sont remises en novembre, disait-on hier dans les édifices parlementaires à cause de l'état de santé du Ministre Peron; ce dernier, en effet, ne pourra retourner à ses bureaux avant la fin du mois prochain.

La nomination d'un remplaçant à M. McMaster, ce dernier se retirant de la vie politique, — ne se fera pas non plus avant la fin d'octobre.

Des rumeurs circulent un peu partout à l'effet que l'on formerait un cabinet nouveau, la plupart des anciens membres devant être remplacés. Quant aux élections complémentaires, quelques-uns veulent qu'elles se tiennent le 3 novembre, et d'autres, le 11 de ce mois.

Entretiens, la campagne s'organise fortement dans Bellechasse. Depuis plusieurs semaines, le garçon du premier-ministre tient des assemblées dans tout le comté tandis que son adversaire, un autre libéral, M. Alfred Nadeau, C. R., exerce sa verve depuis déjà trois mois. Les électeurs se montrent tellement amusés à ce duel de longue haleine que les candidats se voient forcés de se transporter jusque dans les coins les plus éloignés de l'ancienne division de M. Antonin Galipeault. Toutefois, en ce dernier cas, on n'a pas encore tenu d'assemblées en plein air.

Dans la division des Deux-Montagnes, en désigne assez généralement M. Jean-Paul Sauvé fils de l'Hon. Arthur Sauvé, Ministre des postes, comme candidat conservateur. En ce qui concerne Maskinongé, on désigne M. Teasdale comme porte-étendard libéral, et, pour Huntingdon, M. G. Scott.

Le premier-ministre a convoqué une réunion du cabinet pour la semaine prochaine; on croit que les membres procéderont alors au choix d'un successeur à M. Caron, comme vice-président de la Commission des Liqueurs de la province. On passera aussi plusieurs ordres en conseil pour mettre en vigueur certaine législation adoptée à la dernière session provinciale.

# TROUVE LES PIEDS ET LES MAINS ATTACHEES

Un homme ayant les mains et les pieds liés, et souffrant de blessures causées par des balles de revolver a été trouvé hier soir, vers 9 heures 15 sur la route, entre Pointe Claire et Beaconsfield. Le chef Lebeau ayant eu connaissance de la chose se rendit immédiatement à cet endroit et fit transporter le blessé à l'hôpital. Certaines personnes ont déclaré que la victime avait été jetée d'une automobile qui passait par là et filant à toute vitesse.

D'après les apparences, cet homme aurait été forcé d'embarquer dans le véhicule où on l'aurait volé, et comme il opposait certaine résistance, des balles auraient eu raison de lui. Une fois inconscient, il aurait été attaché pour être jeté en bas de l'automobile.

L'endroit où la victime a été trouvée est très sombre. Certaines informations ont été données à la police, par des témoins.

# CRISE POLITIQUE EN AUTRICHE

Vienne, 26 sept. — Tout un remue-ménage a été provoqué en Autriche, à cause de la nomination d'un fasciste à un poste élevé dans le gouvernement. D'abord le chancelier Schober et tout le cabinet autrichien ont démissionné en bloc, hier après-midi. A cause d'un désaccord avec Schober, l'ancien chancelier Karl Vaugoin avait démissionné. Il s'agissait de la nomination d'un fasciste à un poste en vue; c'est précisément cette nomination qui a provoqué le déchaînement de la tempête.

La chose s'explique du fait que Schober est l'ancien chef de police de Vienne; c'est un homme énergique et des plus autoritaires. Vienne étant essentiellement socialiste, on conçoit que les fascistes y soient mal vus.

# DES LUMIERES SUR LES VEHICULES

Les officiers de la Montreal Motorists League, regrettent que le comité de la circulation, ne se soit pas rendu à leur demande, concernant les lumières sur les véhicules. M. T. C. Kirby, général de la Ligue, a déclaré que depuis plusieurs années, la Ligue avait travaillé à faire accepter ce règlement à Montréal et dans toute la province. Nous savons que l'adoption de ce règlement causerait des inconvénients à certaines compagnies de Montréal, mais on aurait dû passer outre, vu qu'une telle mesure est de nécessité publique.

# POUMONS EN METAL



FRANCES MCGAAN, qui malgré l'incapacité de ses deux poumons pourra peut-être échapper à la mort, et ce, en possédant des poumons en métal. Elle est en ce moment à l'hôpital St-Luc de Chicago, et les médecins de cet hôpital sont très satisfaits jusqu'ici des résultats obtenus par ces poumons artificiels.

# Les jeunes incendiaires

Le département du feu et celui de la police ont décidé de faire disparaître pour toujours les "gangs" de jeunes voyous du Griffintown, qui depuis quelques temps s'amusaient à mettre le feu un peu partout. Les autorités voulaient éclaircir les circonstances mystérieuses qui accompagnaient plusieurs incendies, dont la cause était toujours impossible à découvrir. Plus de 25 jeunes garçons, âgés de 9 à 17 ans, ont avoué faire partie de "gangs" dont les activités principales étaient d'allumer des incendies. Le commissaire Emile Massicotte et Harry Rehtoret de la "Fire Underwriters" Investigation and Loss Information of Canada Bureau", aidés de quelques détectives sont en train de découvrir tous les coupables qu'ils amènent à la cour de la commission des incendies, où ils sont sévèrement questionnés. On calcule qu'il y a dans le Griffintown environ 8 ou 9 de ces "gangs". Chacune d'elles disparaîtront et dans un court délai, car tous les jours des perquisitions sont faites, dans ce quartier.

Une vingtaine d'accusés comparaitront devant le juge Lacroix de la Cour Juvénile, et une cinquantaine d'autres les suivront probablement, après qu'on les aura questionnés.

# Le maire nie cette rumeur

Le maire Houde a déclaré aux journalistes, hier après-midi, que la rumeur lancée au sujet de l'amendement à la charte qui serait demandée à Québec afin de lui obtenir plus de pouvoir, provient de l'imagination fertile d'un journaliste. Le maire a aussi déclaré que ses relations avec le comité exécutif étaient des plus amicales et qu'en plus il n'a jamais été question de cette demande en aucun temps. "Je n'ai jamais demandé un tel pouvoir aux électeurs de cette ville et c'est à eux que j'en ferais cette demande", a ajouté M. Houde.

C'est sous le régime de M. Martin que les pouvoirs ont été enlevés au premier magistrat de notre ville. Ils consistaient en ce que le maire était président de l'exécutif, il était chargé de la supervision des employés municipaux et possédait le droit de veto aux assemblées du conseil. Cette question de rétablir les pouvoirs de maire est déjà venue devant la Législature et elle a été défaite par les députés.

**I. CARON**  
Le PAIN de chez nous  
sera envoyé à votre table dès qu'il sera connu.  
Une de nos 72 voitures s'apprête à vous visiter attendant votre téléphone.  
CRes: 4114 — WEst: 4699

# LE TRUST DES BRASSERIES

*Pourquoi le prix de la bière, au Canada, est-il plus élevé que partout ailleurs?*

*Quelle est l'influence des brasseurs sur le gouvernement provincial qui refuse la vente des vins dans les épiceries et les tavernes?*

Notre journal entreprend, aujourd'hui, une campagne contre les trusts.

Le premier à l'honneur est celui des brasseries, dont les capitalistes s'enrichissent au dépens de la classe ouvrière qui peine.

D'autres articles suivront, car nous n'avons pas épuisé le sujet.

L'Illustration se propose aussi de dénoncer d'autres monopoles sur les premières nécessités de la vie.

Afin de léguer à la postérité l'habileté, couronnée de succès, de la National Breweries, à ramasser les pièces de cinq et dix sous, que les ouvriers de la province de Québec, qui suent et peinent, donnent en retour



UNE EPICERIE, rue Maisonneuve, coin Dorchester. (Cliché de l'Illustration)

Pour un verre de bière, les directeurs de la Compagnie ont décidé d'ériger une structure qui s'élèverait comme un monument durable et symboliserait plus ou moins les activités mercantiles de cette philanthropique organisation.

Cette construction illustre bien l'ambition des hommes de ce trust, qui a étouffé ou évincé tous les concurrents et a porté le prix de la bière à \$11 le baril, soit le plus élevé dans le monde entier.

Une à une, douze brasseries sont disparues, laissant seulement le groupe Molson en lice, et cette dernière brasserie ne fait pas concurrence, car les prix de vente de la National et de la Molson sont toujours les mêmes.

De plus, la statistique révèle qu'il entre très peu de malt ou de houblon dans la fabrication de la bière dans la province de Québec. Le prix excessif que l'on demande pour un baril de bière apparaît exorbitant, quand l'on se rend compte qu'on emploie presque exclusivement des céréales canadiennes et que ces céréales sont à leurs plus bas prix depuis bien des années.

A l'observateur inattentif, il peut paraître que le grand public n'est pas vitaleusement intéressé, ou même menacé par les fortes sommes d'argent qui trouvent le chemin de la caisse de la National Breweries, en raison du prix élevé de la bière. Et cependant, quand on examine soigneusement quel usage cet argent est employé, on reste atterré de constater à quel gaspillage il conduit, qui est non seulement répréhensible en lui-même mais qui nous éclaire en même temps sur l'abondance des profits de la Compagnie.

On ne peut trouver une meilleure illustration de notre pensée que dans les photographies de tavernes et d'épiceries que nous publions dans ce numéro.

Nous n'en croyions pas nos yeux, lorsqu'il y a quelque temps, passant devant une taverne de pas plus de quinze pieds de largeur, nous avons compté pas moins de vingt-une annonces de bière. N'allez pas croire que la faute en est aux taverniers. Il n'est pas à blâmer; il est la victime innocente de la bière à \$11 le baril. A la vue de ces enseignes, les honnêtes gens ont des haut-le-cœur en pensant que des gens riches et responsables puissent ainsi se favalier au point de tapisser la ville avec leurs enseignes tardives, et nous tremblons à la pensée de ce que doit être l'état d'âme des gens qui, ignorant toutes leurs obligations envers le public, font fi de

toute fierté et décence civiques, et se construisent un édifice à bureaux comme monument de leur folie.

En guise de diversion, nous nous proposons de publier une photographie de l'animal électrique que la Compagnie a fait élever sur le toit de son édifice. Ce cheval est le produit typique du cerveau des directeurs. Il est éclairé et il éclaire. Nous avons beaucoup de sympathie pour ce fier coursier.

C'est un beau mâle. Bien plus, c'est un étalon. Eh oui, c'est un étalon authentique. Il n'y a pas de doute que les constructeurs ont reçu ordre de reproduire tous les détails physiques avec beaucoup d'exactitude. Cependant, nous ne pouvons nous empêcher de suggérer quelques améliorations, qui établiraient une liaison entre l'animal et le délicieux fluide, avec tous ses ombres, qui coule des cuves de la National, au grand régal de la masse.

Les ramifications étonnantes de cette puissante entreprise dans le domaine de la finance, de l'industrie et de la politique intéresseront sans doute nos lecteurs.

N'est-ce pas un fait que ces gens ont réussi à ne payer que des taxes minimes, en égard aux recettes énormes retirées, comme on peut s'en rendre compte par les améliorations apportées à l'entreprise, défrayées presque entièrement à même les revenus ordinaires?

Comment s'y sont-ils pris pour échapper à tout contrôle gouvernemental, quoique leur commerce affecte notre vie publique? Cela semble inexplicable, quand on sait le contrôle que le gouvernement d'Ontario exerce sur ses brasseries.

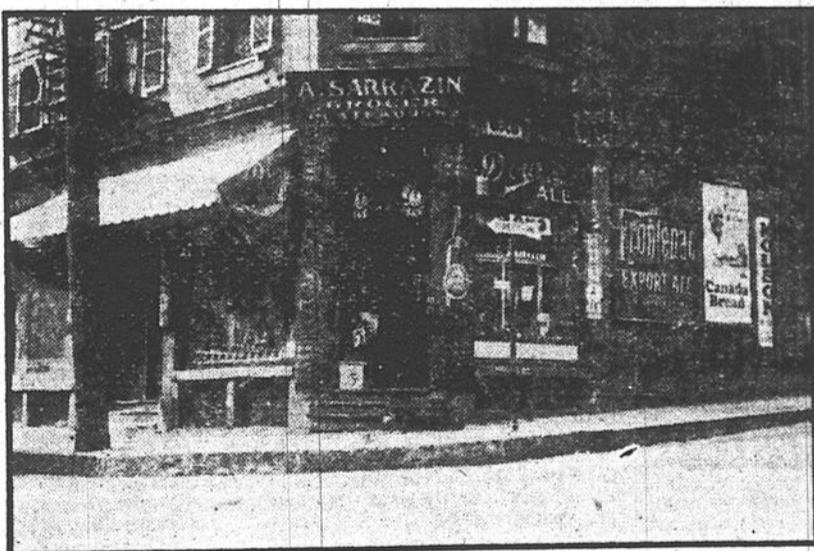
Quelles ficelles ont-ils tiré pour obtenir que les tavernes ne vendent exclusivement que leurs produits? C'est là un autre aspect intéressant.

Comment se fait-il que dans une province française, la vente du vin au verre soit prohibée; et pourquoi, la vente de la bière se fait-elle dans les épiceries?

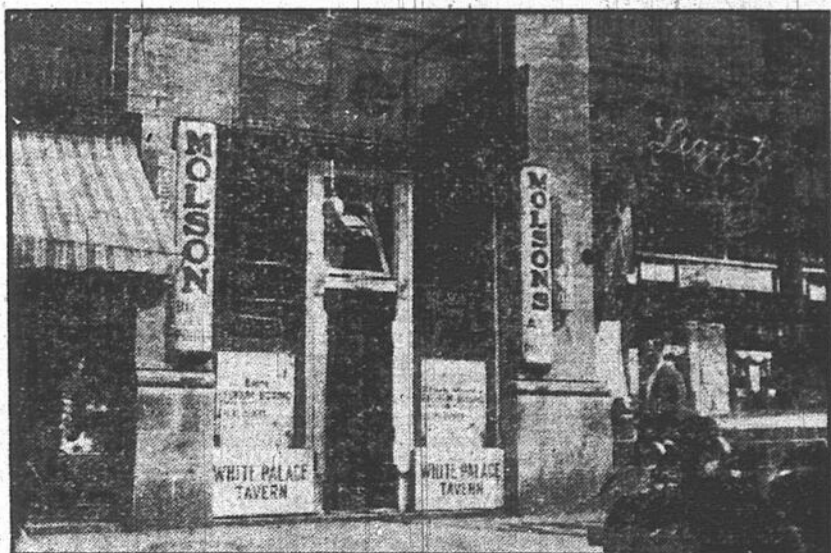
Et les manoeuvres du "pool" à la Bourse, sur les actions de la National Breweries, répétées maintes fois au bénéfice de quelques individus riches et favorisés et au dépens du public. Une enquête de la sorte révélerait une nouvelle source de richesses qui a été jusqu'ici tenue secrète.

Il y a plusieurs côtés à la question, et tellement de détours qu'il faudra plusieurs articles pour exposer complètement la question.

Dans un prochain article, nous prendrons la défense du pauvre ta-



AUTRE EPICERIE, située sur la rue Ontario, au coin de la rue Clark. (Cliché de l'Illustration)



TAVERNE sur la rue St-Laurent, au nord de la rue Ste-Catherine. (Cliché de l'Illustration)

vernier, souvent exploité, qui est le détaillant de la puissante National Breweries.

# L'ILLUSTRATION

Bureaux: 5355, avenue du Parc Téléphone: CRescent 1629

PRIX DU NUMERO: 2 CENTS.

Abonnement par la poste: \$5.00 par année.

"L'illustration" est publiée tous les matins, à Montréal, par la Société des Journalistes Canadiens, Inc., compagnie autorisée par lettres patentes du Gouvernement de la Province de Québec.

Imprimée par "Monitor Publishing Co. Limited," 5357, ave du Parc

## L'INTERET PUBLIC EXIGE

10. Le développement de nos ressources naturelles, afin de donner du travail à tout le monde.
20. La réduction des heures de travail.
30. Un plus grand nombre de parcs pour les enfants.
40. L'amélioration de la voirie urbaine.
50. La construction de voies souterraines pour améliorer notre réseau ferroviaire.

L'illustration preconise ces mesures

MONTREAL, VENDREDI, 26 SEPTEMBRE, 1930.

## L'éclairage obligatoire sur les voitures

Nous ne pouvons nous empêcher de regretter que le comité exécutif n'ait pas maintenu son intention de rendre obligatoire l'éclairage de toutes les voitures, même celles à traction animale, qui circulent le soir dans nos rues.

On a beau prétendre, comme le disait monsieur l'échevin Mathieu, que l'éclairage de la ville est parfait, il n'en est pas moins vrai que la lumière des lampes à arc est souvent obstruée par les arbres, quand l'ombrage de ceux-ci ne vient pas ajouter à l'embrouillement visuel des automobilistes.

Il faut aussi tenir compte de l'éblouissement des phares de l'auto qui vient en sens adverse, ce qui rend parfois impossible de discerner la voiture hippomobile qui est en avant de l'automobiliste.

Il est vrai que c'est surtout sur les routes de campagnes que l'éclairage obligatoire de tous les véhicules s'impose. Mais la ville de Montréal a ici l'opportunité de donner un exemple au reste de la province. D'autant plus que la législation municipale aurait une répercussion immédiate sur les véhicules ruraux.

De la sorte, les cultivateurs seraient forcés d'avoir une lumière à l'arrière de leur voiture pour circuler dans notre ville. Et ils conserveraient cette lumière sur les grandes routes de la campagne. Ce serait du moins une amélioration dans le district de Montréal.

Les autorités municipales ont là une belle occasion de suppléer à l'inertie du gouvernement provincial, qui redoute l'influence électorale des comtés ruraux.

Ce serait en même temps rendre un service appréciable, non seulement aux automobilistes, mais aussi aux cultivateurs eux-mêmes, dont la vie est sans cesse menacée.

## Moeurs orientales

Si puissante que soit l'influence occidentale sur les peuples d'Orient, elle n'a point triomphé encore de certaines pratiques d'un autre âge. Celle du "hara-kiri" notamment sévit toujours au Japon.

Aussi loin qu'on remonte dans l'histoire du vieux Japon, on voit cette pratique en usage surtout dans la haute société. C'était même un des privilèges le plus jalousement revendiqués par les castes nobles que le droit de se donner ainsi la mort.

Quelle fut la cause du "hara-kiri", que la victime s'ouvrait le ventre sur l'ordre du souverain, ou qu'elle se suicidait volontairement, l'acte était toujours accompli de la manière la plus correcte. On ne cite point d'exemple d'un de ces fiers suicidés qui ait poussé la moindre plainte au moment fatal, devant ses amis assemblés. Les annales japonaises célèbrent même de nombreux héros qui trouvèrent la force, après s'être ouvert les entrailles, de rédiger des vers ou d'écrire leurs dernières volontés avec leur propre sang.

Les cas de "hara-kiri" sont assez rares aujourd'hui; mais il y a deux ou trois siècles, ils étaient des plus fréquents. Chaque fois qu'un "daimio" (grand souverain féodal) mourait, tous les seigneurs vassaux qui dépendaient de lui s'en venaient à l'en-fer s'ouvrir le ventre sur son tombeau. En vain, le "shogun"

prit-il, en 1644, une ordonnance interdisant ces sacrifices volontaires, les officiers des daimios continuèrent à s'éventrer sur le corps de leurs maîtres.

La légende la plus populaire au Japon, maintes fois exploitée par la poésie, le roman, le théâtre, celle des "Quarante-sept Ronins du prince d'Ako", a pour point de départ un de ces tragiques suicides et, pour épilogue, quarante-sept autres "hara-kiri".

Yena, prince d'Ako, ayant été blessé dans le palais impérial, un autre dignitaire, Moranowa, fut condamné, par ordre de l'empereur, à s'ouvrir le ventre. En présence de sa femme éplorée, et de ces quarante-sept samourais, il exécuta l'ordre impérial. Mais, avant d'expirer, il tendit à son premier officier le sabre tout dégouttant de sang dont il venait de se servir.

Ce geste voulait dire: "Vengez-moi!"

Les quarante-sept samourais, ou plutôt les quarante-sept "Ronins", ainsi nomme-t-on les officiers sans maître, jurèrent d'accomplir l'ordre suprême de leur seigneur. Par la ruse, ils pénétrèrent dans le château de Moranowa, s'emparèrent du daimio et lui coupèrent la tête avec l'arme qui avait servi à leur maître pour se donner la mort.

Cela fait, ils se rendirent au temple où Yena était enterré, et, volontairement, ils s'ouvrirent le ventre devant son tombeau.

## Les contes de "L'illustration"

### L'EXPIATION

Ce grand homme s'appelait François Ducoral, mais quelques-uns l'appelaient aussi l'Homme Rouge. Et ce n'était pas seulement parce qu'il était gros et sanguin! C'était surtout parce qu'il était boucher. Toute sa vie, il avait tué ou fait tuer des boeufs. On sentait sur lui le sang de vingt mille boeufs assommés, dépecés, vendus à des gens, sous forme de côtelettes ou de gigots. Ses mains sentaient le suif. Il se gratait, le dimanche; mais ses doigts semblaient suapper rouge à travers la peau.

Persone, d'ailleurs, ne pensait à le blâmer pour sa profession. Boucher, c'est honorable, puisque ça rapporte. A quarante ans, il avait son million. Il en avait quatre à soixante. Il était déjà conseiller municipal; il serait maire quand il le voudrait.

Mais si tout le monde l'entourait d'égarés, il y avait quelqu'un qui le méprisait: c'était sa fille. Elle n'était pas rouge, elle était pâle, arémique, à peine vivante, semblait-elle. Jamais on n'avait pu lui faire manger un bifteck. La viande lui faisait horreur. Peu à peu elle était devenue végétarienne, ce qui scandalisait la ville. Une fille de boucher, végétarienne! n'était-ce pas dire aux gens: "Ce que vous vend mon père ne vaut rien. Allez vous approvisionner ailleurs!"

Son père essaya de l'amender; il n'y réussit pas. Il menaça de la faire interner, car c'était vraiment de la folie que de manger tant de carottes.

—Eh bien, faites-moi interner, répondit Blanche Ducoral. Je ne demande pas mieux. Je mourrais ici; l'odeur du sang me suffoque. Je ne veux pas être la Fille Rouge, moi.

D'où lui venaient ces idées extravagantes? de mauvaises lectures? de louches fréquentations? N'était-elle pas de la Société protectrice des animaux? L'insolente!

"Que faire pour la mater?" se dit le père qui l'accablait en vain de toilettes, de bijoux, de gâteries... Il l'aimait tant! C'était son enfant unique. Il comptait lui laisser une dot énorme. Il rêvait d'en faire une comtesse.

Un jour, on vint lui présenter un agneau à la boucherie — car il débitait aussi de l'agneau — et derrière cette petite bête, il y avait un enfant qui pleurait, qui pleurait... C'était son ami, cet agneau. Ils jouaient ensemble: ils dormaient côte à côte. Et on allait le tuer, le bon petit camarade à la voix si douce, aux yeux si purs... L'enfant s'évanouit quand un garçon vint lui retirer l'agneau des mains, pour le pousser à l'abattoir. Et, en voyant cela, Mlle Blanche poussa un cri, tomba, eut une crise de nerfs.

Lorsqu'elle reprit ses sens, elle dit à son père, devant une vingtaine de personnes assemblées: —Assassin! Je ne peux plus vivre avec vous. Je m'en vais.

Et, en effet, elle partit.

Elle traversa la ville, s'enfonça dans la campagne, cherchant des bois, des prairies, un désert quelconque où ne flottât pas l'odeur de sang, cette odeur épouvantable qui la poursuivait partout dans la maison paternelle.

On la trouva, deux jours après, dans une bergerie. Elle tenait un agneau dans ses bras et le couvrait de baisers, de larmes. Elle n'avait pas dû manger depuis l'avant-veille. Elle était faible, livide, et semblait défaillir à chaque pas.

On la mit dans une maison de santé, mais elle repoussa toutes sortes d'aliments, même les carottes. Elle voulait mourir. Son père se désespéra. Un jour, sanglotant, il s'agenouilla devant elle:

—Ma chérie, mon enfant adorée, que faut-il donc faire pour que tu viives?

—Ne le devinez-vous pas? répondit-elle sévèrement.

—Si, si! Je devine. Vendez-moi vos fonds, n'est-ce pas? Ne plus être boucher? Voilà ce que tu veux?

Elle lui noua ses bras au cou:

—Oh! mon père! mon bon père! Vous avez compris, enfin!

—Oui, j'ai compris! Et je vais m'exécuter! Je vends, je vends tout de suite. Je ne tuerai plus. Adviene que pourra. Je mettais de côté un quar de million par an. Mais, tant pis! Je te sacrifie tout. Ta santé, d'abord, ta chère santé, Blanchette! Embrassons-nous.

Il vendit en effet. Il ne fut plus boucher. Il ne tua plus de boeufs; et sa fille en ressuscita; elle reprit des couleurs, de l'émotion, de la gaieté. Dans la campagne, elle ne frissonnait plus autant lorsqu'elle entendait bramer un boeuf.

Mais, un jour, elle fit une découverte affreuse dans un tiroir, en examinant des papiers. Elle y trouva la preuve que son père était encore intéressé dans la boucherie du successeur. Il avait vendu, mais, s'il ne dirigeait plus ouvertement la boutique, il touchait vingt pour cent sur les bénéfices. Et un autre papier démontra qu'il commandait une boucherie nouvelle dans la ville voisine.

Blanche s'indigna: —Il est incorrigible! se dit-elle. S'il ne tue plus lui-même, il fait toujours tuer... Ah! les boeufs, les boeufs! Cent mille boeufs qui meurent pour lui, pour moi, puisque ça paye mes robes, mes fourrures, mes perles, mon auto... Tous mes plaisirs sont faits de sang. Je ne vis que de la mort.

Sa folie recommençait. On la vit errer de nouveau dans la campagne et s'arrêter devant des étables où rumaient des boeufs, dans des champs où labouraient des boeufs. Elle aurait voulu embrasser toutes ces bêtes et leur dire: "Tuez-moi, pour vous venger!"

Expier, se racheter, se purifier, obtenir le pardon des animaux, cela devenait son idée fixe.

Mais comment expier?

Un soir, à force de réfléchir, elle trouva. La belle expiation! Une expiation complète et symbolique, et retentissante sans doute.

En effet. Quelques jours plus tard, la ville devait en être bouleversée.

Un dimanche d'août, une course de taureaux, avec mise à mort, eut lieu aux Arènes. Il soleillait. Tout le beau monde était là. Au premier rang, se carrait François Ducoral, l'Homme Rouge. Il était seul. Sa fille, sous prétexte d'aller voir une tante aux bains de mer, l'avait quitté depuis trois jours. La corrida s'annonçait bien. Les matadors étaient renommés, les taureaux vaillants. Il y en avait un, trapu, noir, farouche, et terriblement armé, dont le public attendait merveilles.

Après une fanfare, quand cet animal s'élança, on vit une femme, venue on ne sait d'où, qui se posta devant lui, au milieu de l'arène, et qui attendait, immobile, les mains jointes sur son coeur, comme un martyr dans un cirque romain. C'était une jeune fille pâle, toute vêtue de rouge.

Mille cris d'horreur s'élevèrent. On reconnut Mlle Blanche Ducoral.

A coups de billets elle s'était assurée la complaisance des gardiens, et peut-être du torero, pour qu'ils n'intervinssent pas.

Fougueusement, avec un souffle de tempête, le taureau noir fondit sur elle, lui plongea ses cornes dans le ventre puis l'emporta sur sa tête, accrochée aux cornes, comme un quartier de viande à la devanture d'un boucher.

Pour son expiation, la fille de l'Homme Rouge avait trouvé cela: se faire tuer par un taureau, elle qui vivait de la mort des boeufs!

A ce spectacle, son père éprouva une commotion telle qu'il en devint fou.

On assure, maintenant, qu'il ne parle plus; il brame; il ne se tient plus droit; il marche à quatre pattes. Il se croit boeuf. Et, dans ses moments de lucidité, il demande qu'on lui mette une chaîne au cou, qu'on l'attache dans une étable, et qu'on lui donne du foin comme à un boeuf.

JEAN RAMEAU.

## Cartes d'affaires

J.-P. Lincot, B.A., LL.B.  
Ant. B. Hamelin, B.A., LL.B.

### Lancetot & Hamelin

AVOCATS  
Chambres 1008-09 — Tel. HA 1224  
132, St-Jacques O., Montréal  
19-8-30 J.N.O.

### Salustelavery, B.L.L., C.M.

LAVERY & DEMERS  
Avocats Procureurs  
Avisers légaux de  
L'Association des Marins  
Canadiens  
Res. 6459 rue Christophe Colomb  
Tél. CALumet 0067-J  
Bureau: 29 rue St-Jacques  
Tél. HARbour 4118 - Montréal  
19-8-30 J.N.O.

## La milice canadienne

Ottawa, 25. — Un haut fonctionnaire du ministère de la Défense nationale a déclaré que les forces militaires et navales canadiennes ne seront pas augmentées, contrairement à ce que l'on avait décidé, dans le but de médier au chômage. Les cadres actuels de l'armée suffisent à besoins du pays, seulement, le prochain, une légère augmentation dans le personnel de la marine sera peut-être demandée, le "Saguenay" et lorsque les deux nouveaux destroyers, arriveront au Canada. Afin de composer l'équipage de deux nouveaux destroyers, plusieurs officiers et marins suivent des cours spéciaux en Angleterre.

## LES EXPERIENCES DE GEORGES CLAUDE

Matanzas, 25. — Georges Claude, le savant français, vient de déclarer qu'il est sur le point de conclure ses expériences, pour l'utilisation de l'énergie thermique de la mer. Il est en train de compléter l'établissement des bines, maintenant qu'il a réussi à amener au point d'ébullition grandes quantités d'eau de mer dans de grands réservoirs. Claude est convaincu qu'il pourra utiliser dans l'industrie l'énergie thermique de la mer. Les membres de l'Académie des Sciences de Cuba seront invités à son laboratoire lorsque l'expérience finale sera faite.

## OTTAWA N'A PAS ETE CONSULTÉ

Les ponts Viau et Lachapelle ont été construits sans la permission des autorités d'Ottawa. Les contrats ont été accordés par l'Administration DesRoches sans qu'aucun plan soit soumis aux autorités fédérales. Comme la rivière des Prairies est navigable, le gouvernement fédéral peut maintenant exiger la construction de ponts tournants.

Il existe une prévision dans la loi qui peut forcer la compagnie qui exploitera le pouvoir hydroélectrique au Sault-au-Récollet à construire une écluse.

Cette situation embarrassée des autorités municipales, vu que le département de la marine à Ottawa peut demander la démolition ou des modifications aux ponts.

# UN PERE ETRANGLE SON BEBE

## Le cadavre enfoui dans un bois n'a pas encore été retrouvé

Paris, 25. — Mme Feder, établie cafetière à Maisons-Laffitte, et qui loue des chambres aux garçons d'écurie, demandait bien-vailleamment à l'un de ceux-ci : —Etes-vous content? M. Baehle, que votre femme et vos trois bébés soient venus vous rejoindre? —Oui, très content, mais il n'y a pas grande place dans la chambre que vous nous louez, et Marie a déjà beaucoup à faire avec la petite Germaine et Edgard. Je vais conduire Jacqueline en nourrice, chez une tante, à Saint-Germain.

Tandis que Mme Baehle se reposait des fatigues du voyage — n'arrivait-elle pas de Strasbourg avec trois enfants en bas âge? — son mari emportait la petite Jacqueline, âgée de trois mois.

Ces faits se passaient le 24 octobre 1929, à 8 heures 30 du matin.

Mme Feder vit revenir son locataire environ une demi-heure après son départ.

Les heures des trains sont donc —Vous êtes déjà de retour? changées? Vous avez fait bien vite pour aller à Saint-Germain.

Le jeune homme ne répondit pas. Il se rendit à son travail et, le soir, remit à sa femme le bonnet, le manteau et le fichu blanc du bébé.

Edgard Baehle était arrivé de Strasbourg au début du mois de février. Comme il était titulaire d'une licence de jockey, il n'eut pas de peine à trouver du travail chez un entraîneur connu de Maisons-Laffitte. Garçon d'écurie actif, connaissant parfaitement le cheval, il se fit apprécier par son maître qui, au bout de deux mois, lui offrit un logement pour lui et sa famille. Baehle écrivit à sa femme et c'est pourquoi, le soir du 23 octobre, celle-ci arrivait à Maisons-Laffitte, en compagnie de ses trois enfants.

### Raconteurs.

Les jours suivants, les camarades de Baehle échangèrent des impressions:

—Pourquoi Baehle ne veut-il pas dire à sa femme qu'il a mis sa fillette à l'Assistance publique? Il a raconté qu'il l'avait placée chez une tante, à Saint-Germain. Or, il n'a pas de tante. Sa femme finira bien par le savoir.

—D'autant plus que la mère réclame à cor et à cri son enfant. Ils se disputent souvent à ce sujet.

Les mois passèrent, au cours desquels les langues marchèrent bon train. Un jour, quelqu'un dit:

—Baehle prend un air bien bizarre lorsqu'on lui parle de sa fille. Ce que je ne comprends pas, c'est qu'il n'ait mis qu'une demi-heure pour aller et revenir de l'Assistance publique à Paris.

Le grand argument était lancé, les débits que fréquentent les lads dans les écuries et dans tous on ne parla plus que de l'étrange disparition de la petite Jacqueline. La police, à son tour, ne devait pas tarder à s'évanouir.

### L'enquête

La rumeur publique se faisait plus menaçante. On accusait sous le manteau Baehle d'avoir jeté sa fille à l'eau, dans la Seine, toute proche, seule hypothèse paraissant concevable avec son absence si brève.

Justement alarmé par de tels bruits de Maisons-Laffitte, en l'absence du commissaire, M. Gelly, actuellement en vacances, chargea l'inspecteur Charpignon de mener une discrète enquête sur les faits troublants que rapportaient les commérages quotidiens.

Le résultat fut foudroyant. En moins de trois jours, l'inspecteur eut la preuve formelle que l'absence de Baehle n'avait pas duré plus de trente minutes.

Divers témoignages qui se recoupaient établissaient avec précision l'emploi du temps du lad. Dès lors, l'inspecteur Charpignon convoqua Baehle, qui, à l'heure fixée, se présenta à son bureau.

—Qu'as-tu fait de ta fille? lui demanda-t-il à brûle-pourpoint.

—Je l'ai conduite chez sa tante à Saint-Germain.

—C'est faux; elle n'a pas de tante à Saint-Germain. Réponds. Où est-elle?

Mais de son interlocuteur buté, l'inspecteur ne tira rien ce jour-là. Le lendemain l'interrogatoire reprenait par la même question:

—Qu'as-tu fait de ta fille?

—Je l'ai mise à l'Assistance publique.

—Tu mens. Comment aurais-tu pu aller à Paris en une demi-heure? On t'a vu à 8 heures 30 chez Feder et à 9 heures et 15 à l'écurie.

L'homme se troubla, mal préparé à la défense; puis, après bien des réticences, à la troisième convocation, au bout de trois jours, il avoua.

—Oui, je l'ai étranglée, puis enterrée dans le bois du Pendu, à 150 mètres du pavillon.

### Ce que disent les camarades de travail de Baehle

—Il était bien un peu brutal avec sa femme, nous disent les lads Félix Alfaux, 18 ans, et André Garnier, 20 ans, employés tous deux chez le même entraîneur. Nous le connaissons particulièrement, nous qui partageons tous ses repas.

Jamais, cependant, il ne nous a paru préoccupé par le remords. Il nous avait dit que son enfant était en nourrice, sans nous préciser en quel lieu. Il était avec nous à la promenade des chevaux, le matin, et à l'abreuvoir ensuite.

### Les fouilles

Aussitôt les aveux obtenus, les policiers ont emmené le père criminel reconnaître l'endroit où il avait creusé la fosse de son enfant. Armé d'une pioche, le lad a lui-même retourné la terre au pied des arbres.

Ces premières recherches ont été vaines. Aujourd'hui, de nouveau, en présence des inspecteurs, de la première brigade mobile, dès 7 h. 30, il se remettra à la besogne. Peut-être le petit cadavre mis à jour, saura-t-on à quel mort affreux a succombé la jeune Jacqueline, et si son père indigné l'a d'abord étranglée, comme il le prétend, ou bien s'il l'a précipitée vivante dans la fosse.

### Pourquoi?

Nous avons joint Mme Baehle, mère éplorée, qui attend un quatrième bébé:

Je ne sais pas. Il m'est impossible de comprendre ce qui a pu pousser mon mari à tuer mon plus jeune enfant. Il était très gentil avec les deux autres et se réjouissait souvent de la prochaine naissance d'un quatrième.

Nous posons à la jeune femme une question précise.

Oui, il était jaloux et il disait souvent, très souvent, à tous ceux qui l'entouraient, que Jacqueline n'était pas de lui.

Cette jalousie aurait-elle causé ce crime affreux?...

Les interrogations qui seront reprises aujourd'hui permettront peut-être d'éclaircir, dans une certaine mesure, ce point extrêmement angoissant.

## Arrestations de racoleuses

L'escouade des bonnes moeurs continue son travail, malgré des difficultés qui sont placées dans son chemin, par des gens qui semblent faire de cette question du vice à Montréal, une campagne politique.

La pègre est désorganisée à un tel point que les maisons louches sont à vendre et c'est ainsi que le nombre de racoleuses a considérablement augmenté.

L'escouade des bonnes moeurs a patrouillé les rues du "red light", dans la nuit de mardi à mercredi, et a arrêté 32 racoleuses dans ce district.

## MM. PARENT ET BLANCHARD SERONT NOMMES, LUNDI

Me Honoré Parent, du contentieux municipal, deviendra le nouveau directeur des services municipaux en remplacement de M. Jules Crépeau, démissionnaire. Le conseil se réunira lundi prochain pour sanctionner cette nomination.

M. H.-A. Terreault, dont la démission a été acceptée officiellement sera remplacé par M. Elie Blanchard, surintendant de la voirie, comme ingénieur-en-chef de la ville de Montréal. Cette nomination sera aussi ratifiée à la prochaine séance du conseil.

La discussion sera animée à cette séance. Les échevins Trépa-

nier et Monette demandent des détails au sujet de l'engagement de l'ingénieur Lancaster.

Il n'est pas question du départ du chef Hulbret Langevin, quoique des rumeurs non fondées, voulaient qu'il en soit ainsi.

Me Honoré Parent sera remplacé au contentieux par Me Camille Tessier, avocat bien en vue de notre ville. Aucun successeur n'est mentionné à M. Elie Blanchard, mais il est certain que cette nomination ne devrait pas tarder, en vue du grand nombre de travaux que la ville a accordé afin de donner du travail aux ouvriers.

## Le secret du courage

Le courage réel est toujours le courage utile, et c'est montrer le courage que de rencontrer les problèmes communs de la vie. Ce n'est pas la même chose que l'héroïsme; quoique l'héroïsme ne soit probablement pas autre chose que l'application du courage dans les difficultés, inattendues. Mais ce que je voudrais rendre clair est ceci: un homme qui cherche toujours à mesurer son courage et à voir jusqu'où il peut aller, ne doit pas nécessairement être appelé un homme courageux.

Il est évident qu'un tel homme essaie de se prouver à lui-même qu'il est un héros, car il craignait d'être un lâche; nous trouvons alors qu'il manque de confiance d'éviter de résoudre les problèmes et qu'il essayait mes et les difficultés réelles de sa position. Plusieurs personnes font ces essais imaginaires de leur force, combien de troubles je puis supporter, aurais-je bien peur, si je me trouvais en grand danger? Toutes ces personnes essaient de cacher leur lâcheté.

Si un homme traverse la vie avec un courage non diminué, il essaiera de résoudre les problèmes de l'occupation, de l'amitié ou de l'amour. Il commettra des erreurs certes, car nous apprenons en faisant des erreurs; mais ses erreurs seront petites, et il ne fera jamais la même erreur deux fois. Il travaillera à accomplir les choses en temps opportun, il travaillera avec un but, et quand il aura entrepris quelque chose, il la terminera. Il sera un bon ami, il ne craindra pas d'offenser les autres, mais s'intéressera toujours à leur bien-être de sa propre initiative, en cherchant à découvrir des choses utiles qui leur conviendront. Il n'attendra jamais l'approbation des autres.

Pourquoi serait-il réservé, hésitant? Cela serait de la vraie lâcheté. Il sera un vrai compagnon en amour, et il n'aura pas besoin de se convaincre de sa propre valeur aux dépens d'un autre, il n'aura pas peur de perdre l'amour de son compagnon, car il aura appris que le seul moyen de conserver l'amour est de rendre la vie des autres agréable.

La défaite et les difficultés seront un stimulant pour ses efforts de réussir.

Il ne s'attendra jamais sur lui-même, et ne réclamera pas de considération spéciale. Il sera occupé non pas avec lui-même, mais avec ce qu'il a devant lui. La seule raison pour un homme d'être occupé avec lui-même est la crainte de la défaite, car un homme certain du succès, commence de suite à résoudre les problèmes de la vie. Les intérêts d'un homme courageux sont engagés à résoudre les problèmes de la vie humaine; et il ne souffrira de recul à cause de la peur. Sans aucun doute, s'il était aux prises avec des circonstances extraordinaires, il montrerait un courage extraordinaire; mais ce serait en réalité le même courage qu'il s'est efforcé d'avoir dans les circonstances ordinaires. Dans le siècle actuel, nous ne trouvons personne qui ait montré toujours

le même courage. A un degré plus ou moins grand, nous avons limité notre courage, et nous nous excusons de ne pas toujours faire les plus grands efforts. Le degré de notre courage, cependant, et le degré conséquent de notre habileté à coopérer, est la base de notre santé psychique.

Le vrai moyen de résoudre n'importe quel problème, est de montrer toujours le plus de courage possible, la moindre diminution de courage, rendra la situation plus difficile. Mais ce qu'il y a de plus important, c'est de trouver le moyen d'encourager ceux qui reculent devant les difficultés de la vie, et de développer le courage des enfants, afin de les endurcir dès leur enfance contre les difficultés de la vie. Ce serait un grand avantage pour l'avenir, si nos professeurs dans les écoles pouvaient en venir à un arrangement entre eux. A présent, le développement de l'enfant est trop laissé aux théories privées et aux préjugés de chacun.

Premièrement, l'idéal dans l'éducation doit être applicable à tous; deuxièmement, il doit être clair et intelligible; troisièmement, il doit être utile à tous. Etudions ces questions une par une. D'abord, l'idéal dans l'éducation doit être applicable à chacun. Par le mot chacun, je veux dire celui qui est capable de recevoir une éducation quelconque, et nous devons omettre ceux, qui dans notre siècle de science, paraissent condamnés à ne jamais pouvoir rien apprendre. Nous devons éliminer les institutions qui séparent les enfants, comme si un certain nombre de ces enfants devaient être des seigneurs, et la balance devaient être des esclaves. Nous devons préférer les méthodes qui facilitent le progrès pour tous les enfants, même pour ceux qui semblent moins doués, aux méthodes qui servent seulement pour l'instruction des enfants très intelligents. De nos jours, on ne se préoccupe pas assez de développer les qualités mentales, physiques et morales, chez les enfants. L'éducateur devrait suivre ces méthodes là c'est-à-dire, celles qui sont le plus aptes à encourager les efforts de leurs élèves, et à augmenter leur courage.

L'idéal doit être clair et intelligible. Nous ne pouvons rien décider, en consultant nos propres sentiments ou la force de la tradition.

A suivre ADLER.

## Prolongement de la rue Papineau

L'échevin J. Lamarre, du quartier Montcalm, a présenté une délégation de citoyens, dirigée par M. le curé Longpré, du Sault-au-Récollet et le Dr Pelletier, auprès du comité exécutif. Ces citoyens ont demandé aux autorités de la ville de construire un boulevard de 100 pieds de largeur sur la rue Papineau, du boulevard Crémazie au boulevard Guin. La cession de la disière voulue est donnée gratuitement par le propriétaire, M. Bumbray. L'exécutif s'est déclaré en faveur de ce projet.

## Trois victimes de l'aviation

Régina, 26. — Le pilote P. Holden et deux passagers, C. Mc Donald et J. G. Gibson de Calgary ont perdu la vie quand un aéroplane de la Western Canada Airways s'est écrasée sur le sol à Southesk, dans le sud de l'Alberta.

Le pilote Hollick de la même compagnie a aperçu l'aéroplane alors qu'il survolait l'endroit du désastre. Celui-ci se rendit immédiatement à Calgary pour demander de l'aide. Le pilote a déclaré à son arrivée que l'aéroplane de Holden s'était perdu dans le brouillard et que par manque de direction, il avait tenté un atterrissage.

Holden était un pilote de grande expérience. En plus d'avoir participé à la guerre Holden avait été instructeur au club d'aviation de Moose-Jaw.

L'inspecteur C. Ingram, du département de l'aviation civil est rendu à Southesk afin de conduire une enquête pour le gouvernement fédéral.

## ELECTROCUTE SUR UN POTEAU

Armand Ouimet, âgé de 19 ans, employé à La Southern Canada Power a été électrocuté alors qu'il était à nettoyer une ampoule électrique sur un poteau, vers 2 h, hier après-midi, à St-Jean.

L'accident est survenu sur la rue Richelieu, près de la rue St-Charles. Le coroner du district, le docteur Oscar Laberge, d'Eberville, a tenu une enquête, hier soir, mais après une demande de Me André Régnier, l'avocat de la compagnie, il a été décidé de remettre cette enquête à lundi prochain.

Mme Sénécal a déclaré au coroner qu'elle passait sur la rue Richelieu et qu'en apercevant le jeune homme suspendu au poteau par sa ceinture, elle réalisa qu'il était mort. Elle avisa la compagnie, Henri Gravel et Alexandre Lanciault, des compagnons de travail de la victime furent dépêchés sur les lieux pour descendre le corps. D'après les bruits sur la victime, Ouimet a touché à un fil de haute tension et la mort a été instantanée.

## A l'affiche

- ST. DENIS
- "Quand nous étions deux"
- PRINCESS
- "Whoopee"
- CAPITOL
- "For the defense"
- PALACE
- "Our blushing Brides"
- LOEWS
- "Way Out West"
- REGENT
- "Lady of Scandal" et "The Texan"
- RIALTO
- "The Social Lion" et "Ladies Love Brutes"
- STRAND
- "Runaway Bride" et "The Man Hunter"
- OUTREMONT
- "The Squall" et "The Medicine Man"
- EMPRESS
- "Swing High" et "Framed"
- GAYETY
- "Whoopee Girls"

# LE DOMAINE DE LA FEMME

## Mondanités

### Mariage Alain-Benoît

M. l'abbé Olivier Archambault bénissait hier matin, en l'église Notre-Dame du Rosaire, de Saint-Hyacinthe, le mariage de mademoiselle Fleurette Benoit, fille de M. et de madame Eugène Benoit, avec M. Georges Alain, fils de madame C. Alain, de Montréal. L'église était décorée de fleurs de la saison. Pendant la messe le programme musical fut exécuté par madame Conrad Morin, mademoiselle Pauline Pothier était à l'orgue. M. Benoit accompagnait sa fille qui portait un modèle Cheney en velours panne rubis, un petit feutre français de même ton et des fourrures de renards argentés. Sa gerbe se composait de muguet et d'orchidées. M. Jolicoeur était le témoin de son neveu. MM. Robert Lafrance, Hervé Chardeleine et Roland Pothier plaçaient les invités. Madame Benoit, mère de la mariée, portait une robe modèle Louise Leclerc, en chiffon noir, et un feutre soleil noir. Son bouquet de corsage se composait de muguet et de roses. Madame Alain, mère du marié, portait une robe noire, un chapeau noir et une fouffe de roses à la taille. Après la cérémonie madame Benoit recevait à sa résidence où les salons étaient décorés de glaieuls et de chrysanthèmes. M. et madame Alain partirent ensuite pour un voyage aux Bermudes, à bord du "Lady Somers." Madame Alain portait alors un ensemble de tissu Rodier brun mauve et un chapeau de feutre de même ton. A leur retour M. et madame Alain résideront à Notre-Dame de Grâce.

### Mariage Prairie-DeBlois

Dernièrement fut célébré en l'église Saint-Louis de France, le mariage de mademoiselle Marcelle DeBlois, fille de M. et de madame Philias DeBlois, avec M. Paul-E. Prairie, fils de M. et de madame Pierre Prairie, de Marieville. La mariée qui était accompagnée de son père portait une robe de velours panne et des fourrures de fitch, des roses talisman composaient sa gerbe. Pendant la messe le programme musical fut exécuté par M. P. Trattier, et M. P. Fortin. Après la cérémonie madame DeBlois recevait à sa résidence où les salons étaient décorés de ro-

ses "American Beauty" et de fougères. M. et madame Prairie partirent ensuite pour Boston et Central Falls. Madame Prairie portait pour voyager un ensemble français brun havane, un chapeau de même ton et une paire de renard.

### Prochains mariages.

Le mariage de mademoiselle Pauline Daigle, fille du docteur et de madame C.-A. Daigle, avec M. Léon Boucher, fils du docteur Séraphin Boucher et de madame Boucher, décédée, sera célébré le 1er octobre à 8 heures en la chapelle Notre-Dame de Lourdes, paroisse Saint-Jacques.

On annonce pour le 11 octobre le mariage de mademoiselle Florence Tourangeau, fille de M. et de madame Raoul Tourangeau, de Notre-Dame de Grâce, avec M. Marcel Lalonde, fils de M. C.-F. Lalonde, décédé, et de madame C.-H. Scott, de Tacoma, Washington. Pas de faire part.

Le mariage de mademoiselle Cécile Belcourt, fille de M. et de madame J.-E. Belcourt, avec M. Charlemagne Dazé, fils de M. et de madame Léopold Dazé, sera célébré au début d'octobre en l'église Sainte-Cécile.

On annonce pour le 6 octobre le mariage de mademoiselle Françoise Gratton, fille de M. Alphonse Gratton, décédé, et de madame Gratton, avec M. Paul-E. Gravel, fils de M. Fortunat Gravel, décédé, et de madame Gravel. La bénédiction leur sera donnée à 7 heures et demie en l'église Sainte-Madeleine d'Outremont. Pas de faire part.

### Notes sociales.

Mesdemoiselles Nanon Fauteux, Paule Martin, Thérèse Dupuis, Marguerite Duchastel de Mentronge, Lucienne Robichon, Marthe Cordeau, Huguette Brault et Madeleine Loranger feront leurs débuts au bal de la Ligue de la Jeunesse Féminine qui sera donné le vendredi 24 octobre à l'hôtel Windsor, sous le patronage de leurs Excellences le Gouverneur-général et la vicomtesse Willingdon.

M. J.-W. Le Moine arrive d'Europe à bord de l'"Ausonia".

## La mode féminine

### NOUVEAUTE ORIGINALE



Les nouveautés que les grands couturiers sortent maintenant de leurs ateliers, sont originales et d'une grande variété de teintes. Ils empruntent un peu partout leurs dessins, mais c'est surtout dans la nature qu'il vont puiser leur inspiration. Les toilettes pour les diners intimes, se ressentent de cette engouement pour les floraisons d'été. On voit plus haut, une robe qui marie les couleurs en vogue. En chiffon bleu marin, ce modèle est embelli par d'audacieux motifs floraux rouge et jaune et est ce qu'il y a de plus nouveau pour la sixième heure.

### Québec.

L'honorable M. et madame H.-G. Carroll, accompagnés de leur fille, madame M.-C. Larue, recevaient à l'heure du thé, mardi, à Spenser Wood, les médecins français qui sont de passage à Québec, où ils ont assisté au congrès de l'Association des médecins de langue française de l'Amérique du Nord.

L'honorable sénateur D.-O. L'Érance est revenu d'Ottawa où il a pris part à la session spéciale du Parlement.

L'honorable M. J.-E. Perrault, ministre de la Voirie et des Mines, est arrivé, mardi, d'Arthabaska.

Ottawa. Sir Charles et lady Fitzpatrick sont de retour à Québec, après avoir passé la belle saison à leur villa, à la Malbaie.

M. et madame Paul Brabant étaient de passage à Montréal, ces jours derniers.

M. J.-A. Séguin est de passage dans la Capitale, l'hôte de M. Gustave Pelletier.

Madame Charles-S. Martin est retournée à New-York, après avoir passé une huitaine, en ville, chez ses parents, M. et madame F.-W. Forde.

## Le Courrier

Nous publierons aussi sous cette rubrique, toute demande d'échange de chansons, poésies, recettes et renseignements.

Question. — Je reçois un jeune homme de vingt-deux ans, depuis quelques mois; il est très gentil et je crains de l'aimer, ce que je ne veux pas. Je sais que je devrais le renvoyer, mais je n'en ai pas le courage. Il est étudiant, ne devant terminer ses études que dans deux ans; de plus, il ne pourra pas se marier avant une autre année. Je suis une jeune fille de bonne famille, mais je ne recevrai qu'une dot sans grande importance. On m'a rapporté souvent que les étudiants, pendant leurs études universitaires fréquentaient des jeunes filles qu'ils laissaient de côté, une fois leurs études terminées. Il semble tenir à moi, me laisse savoir, mais toujours, les mauvais rapports me reviennent à l'esprit et je ne sais plus que penser. Dites-moi votre opinion sur ce sujet et croyez-vous que ce qu'on dit est vrai?

### COEUR AIMANT.

Réponse. — Hélas, ma petite cela arrive que trop souvent. Mais du fait que cela arrive nous ne devons pas conclure que le cas est inévitable. Nous voyons encore des jeunes gens même parmi les étudiants qui possèdent assez de délicatesse et d'honneur pour ne pas abuser de la confiance ingénue des jeunes filles. Et c'est tout à leur honneur! Le temps vient à bout de tout dit un proverbe ancien je vous conseille de laisser celui-ci faire son oeuvre et éprouver si les sentiments que ce garçon professe avoir pour vous sont vrais ou faux; toutefois gardez en mémoire qu'il vaut toujours mieux prévenir que guérir.

Question. — J'avais un ami qui venait à la maison depuis trois mois assez régulièrement. Or, la semaine dernière, ma mère qui veillait avec nous, fit savoir verbalement ce qu'elle pensait des garçons qui fréquentaient les salles de danse. Ce qu'elle pensait n'était pas particulièrement favorable à ceux-ci. Or, mon ami, va par fois danser et la sortie de ma mère le toucha profondément. Depuis il ne vient plus à la maison, mais veut que je le rencontre en dehors. Je ne sais que faire car mes parents ne toléreraient pas cela et d'un autre côté j'hésite à le voir en cachette.

### MARGOT.

Réponse. — Ma petite, je ne vous conseille pas de voir votre ami en cachette. Premièrement, votre ami n'avait pas à se cho-

## Fanny dit :



Un bal est un lieu d'amusements où les enfants n'ont rien à faire.

## LA BONNE CUISINE

### MAYONNAISE DE SAUMON

Prenez du saumon en conserve; épluchez-le soigneusement et divisez-le en petits filets que vous étalez sur des feuilles de laitue mises au fond d'un saladier. Recouvrez le tout avec de la mayonnaise très épaisse et très relevée. Décorez avec quelques tranches d'œufs durs, des cornichons et des fines herbes hachées. Vous pouvez utiliser ainsi un reste de poisson.

### HITLER VEUT REGNER A TOUT PRIX!

Berlin, 26 sept. — La "Berlin Boerse" a eu une autre mauvaise journée, causée cette fois-ci par les démonstrations violentes de Adolph Hitler, leader du parti fasciste.

Ce dernier a déclaré, hier, en cour fédérale que s'il venait jamais au pouvoir, il emploierait tous les moyens légaux ou illégaux pour empêcher l'exécution ou plutôt l'observation de tous les traités internationaux dans lesquels est engagée l'Allemagne.

Hitler est entré en scène au procès de trois jeunes officiers de l'armée qui sont accusés d'avoir voulu répandre les théories fascistes dans l'armée. Dans son témoignage, Hitler affirme que les gains obtenus par les fascistes aux dernières élections sont dus non pas à la violence mais à une doctrine reconnue juste et supérieure aux autres.

En réponse à une question de la cour, le leader dit que si son parti triomphe dans l'accession au pouvoir, on établirait une nouvelle cour fédérale, pour juger les personnes qui, en 1918, ont imposé le présent gouvernement allemand. "Alors, a ajouté Hitler, quelques têtes pourront rouler dans le sable".

Pour que son pays ne se plie pas aux exigences des traités internationaux, Hitler a suggéré que l'on emploie des moyens de biais, comme le fit, de 1807 à 1809, le général prussien Scharrhorst, dans le but de "monter" une nombreuse et forte armée, cette dernière devant servir à écraser l'empereur Napoléon... grâce cependant à la coalition.

Hitler se proclame lui-même comme n'appartenant à aucun pays; il est né en Autriche, il est vrai, mais sa vie politique et militaire s'est déroulée en Allemagne. En sortant de la Cour où une foule très dense s'était massée, le leader fasciste a déclaré: "Si nous avons obtenu 6,500,000 votes aux dernières élections, ce n'est pas précisément que 6,500,000 personnes pensent comme nous, mais plutôt que 30,000,000 de personnes ne savent pas encore exactement ce que nous voulons, et quel est notre but."

### PREUVES DE CIRCONSTANCES

Le voyageur. — Qu'est-ce que c'est que ça?

L'hôtelier. — Frappez dans vos mains; si ça s'envole, c'est des mouches; si ça ne bouge pas, c'est des punaises...

## Consultations Médicales

A l'avenir il sera répondu sous cette rubrique, à toute les questions concernant l'hygiène, la médecine, etc., que nos lecteurs voudront bien nous envoyer. Aucune réponse personnelle ne sera envoyée, à moins de recevoir en même temps que la ou les questions, une enveloppe affranchie.

### LA COQUELUCHE

(suite)

La gravité de la coqueluche varie suivant les cas. C'est surtout dans les premières années de l'existence qu'elle atteint son maximum de mortalité. Pendant la période dite catarrhale le diagnostic est malaisé, car la quinte caractéristique n'existe pas encore; à la période d'état, quand la quinte apparaît, le diagnostic devient très aisé.

Quand au traitement, il s'agit de traiter surtout les symptômes et ne pas négliger les complications. Le malade devra avoir une chambre spacieuse, bien aérée, moyennement chauffée. L'alimentation devra être substantielle et les repas courts et fréquents. On évitera toutes les causes d'excitations capables de provoquer les quintes, notamment les jeux violents, les émotions, les écarts brusques de température, aussi devra-t-on éviter de faire sortir les enfants par les temps froids et rigoureux. Seules les sorties par un beau temps seront autorisées dans les formes bénignes;

mais dans les formes graves, le malade devra garder la chambre.

### La diphtérie

La diphtérie est une toxoinfection se manifestant par la production de fausses membranes contenant le bacille spécifique, et de phénomènes d'intoxications dus à la diffusion de la toxine sécrétée par ce dernier.

Maladie très meurtrière, elle sévit dans les villes sous la forme endémo-épidémique, constituant des épidémies de familles de maisons de quartiers, d'écoles etc. Dans les campagnes, l'épidémie n'existe pas; la diphtérie survient sous l'aspect d'épidémies isolées à la suite d'importations par des malades ou des convalescents. Les épidémies présentent une allure irrégulière, avec des rémissions trompeuses, frappant, comme la scarlatine, par bonds. Epidémique, la diphtérie est encore contagieuse. La contagion peut être directe. Le plus habituellement le début de la diphtérie pure est insidieux.

A suivre.

CADEAU A CE GENERAL FRANCAIS



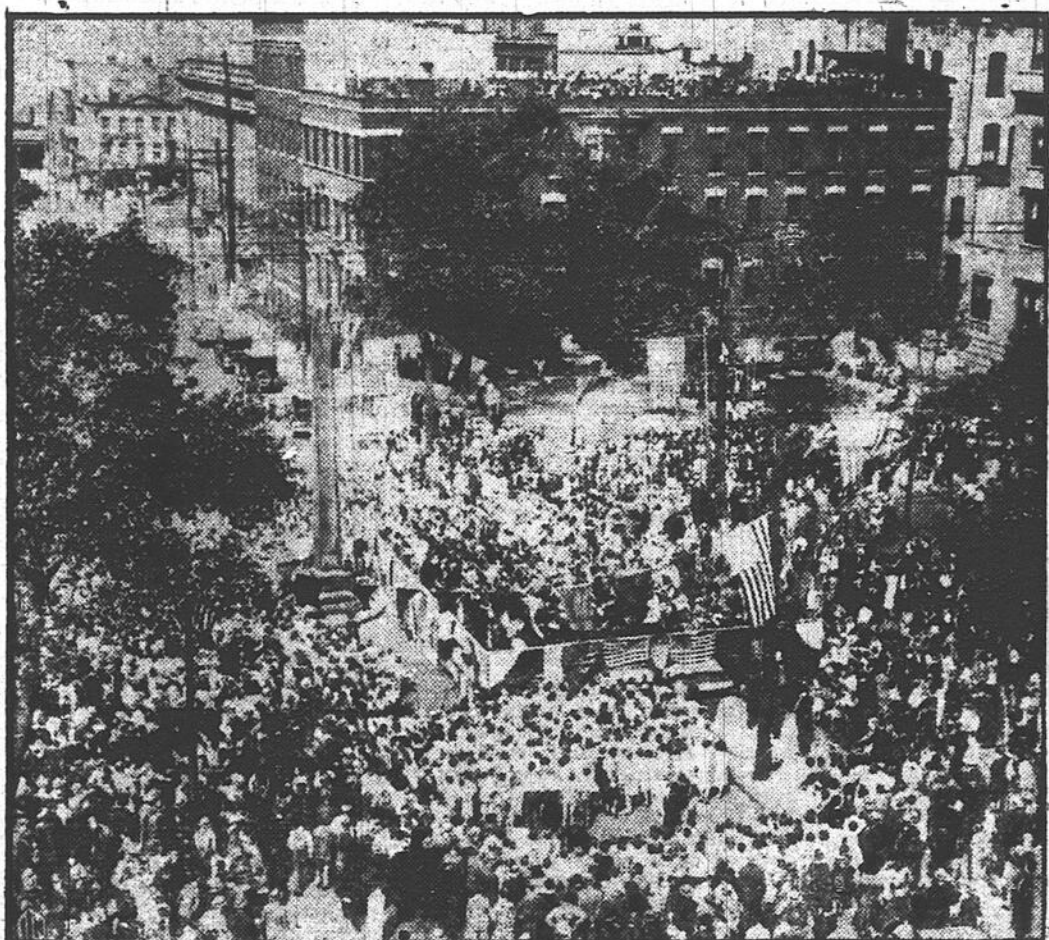
PHOTO PRISE lors de la cérémonie qui s'est déroulée dans la Cour d'Honneur des Invalides, alors que le général Gouraud, un héros de l'armée française, lors de la Grande Guerre, reçut de la part de l'état du Missouri, un magnifique drapeau. Sur ce drapeau sont enregistré respectivement le nombre de soldats de cet état qui allèrent combattre, et le nombre de ceux qui ne revinrent pas.

PIECES D'ARTILLERIE



DEUX CANONS fabriqués spécialement pour tirer sur les aéoplans, photographiés lors de la journée des visiteurs au terrain "Abbecon Proving" Md. On a placé ces canons, dans les environs de la Baie Chesapeake. Les spectateurs furent très surpris de voir toute la force et la précision de ces pièces d'artillerie.

TRI-CENTENAIRE DE JERSEY CITY



IL N'Y A PAS SEULEMENT Boston qui célèbre son tri-centenaire d'existence, il y a aussi Jersey City. Cette dernière ville a déclaré qu'elle ne se laisserait pas dépasser par Boston, dans la célébration de ces fêtes. En effet, les manifestations doivent durer 7 jours, et seront non seulement grandioses et intéressantes, mais aussi très variées. Cette photo montre une fête du jour d'ouverture consistant en un programme de concerts chantés par des chœurs d'enfants. Il y eut aussi des pageants, des discours etc.

IDYLLE ORIGINALE



VOICI UNE HISTOIRE vraie, qui certes, pourrait faire l'objet d'un film de cinéma. C'est celle de Bernard Kittridge, que l'on voit ici, homme d'affaires, maintenant retiré, qui épousa Mlle. Helen Porter, 22 ans, la gouvernante de sa petite fille Ann. L'on voit le trio, après le mariage qui fut célébré par le Rév. John Gerveston, que l'on voit à l'arrière-plan.

ARRIERE PETIT-FILS DE DICKENS



CYRIL DICKENS HAWKSLEY, arrière petit-fils de Charles Dickens, un des plus grands auteurs anglais, photographié avec son épouse, autrefois, Joan Elizabeth Ballantine, à la porte de l'église St-Charles de Weybridge où le mariage fut célébré.

## La vie de Jacques Durand



Thomas se tenait presque constamment seul après son retour à Laval, n'ayant aucune relation avec ses anciens compagnons. Ceci choqua McGovern, qui fit tout ce qu'il pouvait pour soulever les autres contre Thomas. "Cet élève devrait être chassé de l'école" dit McGovern. Comme Thomas s'en revenait du bureau un soir, il fut attaqué par une bande d'hommes masqués.



L'assaut fit si brusque que Thomas fut jeté par terre avant qu'il put se défendre. Jacques qui prenait une marche au clair de la lune, vit l'attaque.

Jacques arriva par en arrière, se précipita au milieu d'eux, frappant à droite et à gauche avec toute la force qu'il pouvait disposer.



Durand enleva le masque du directeur de la bande, et reconnut McGovern. Les autres se sauvèrent. "Tu es mieux de te sauver, aussi McGovern, avant que Thomas ne te rejoigne lorsque tu seras seul" dit Jacques. Ensuite saisissant Thomas d'une main il le releva, tout en le retenant donnant une chance à McGovern de se sauver. "Je vi cassera la tête", cria Thomas.

## Accident mortel L'enquête sur le meurtre Poulin a Scotstown

Scotstown, 25. — Deux jeunes gens ont été tués et un troisième gravement blessé au cours d'un terrible accident qui s'est produit hier soir, à 9 h. p.m. Ces trois jeunes gens étaient à couper du bois, dans une cour à l'aide d'une scie circulaire, quand tout à coup la scie vola en éclats, les frappant avec une grande violence. L'un d'eux, nommé A. Saint-Laurent, eut le haut de la tête coupé au-dessus des yeux et eut le cerveau enlevé, il mourut sur le coup. L'autre, du nom de Pierre Coté, eut une artère coupée à la base du crâne, il mourut quelques heures plus tard, sans reprendre connaissance. Le troisième, H. Tétrault, fut transporté à l'hôpital de Sherbrooke, le palais enfoncé, les dents brisées et de nombreuses confusions à la tête. Une enquête sera tenue par le coroner Bachand, aujourd'hui. Samedi, à 9 h. a.m., les funérailles des victimes auront lieu à Scotstown.

Québec, 26. — Au cours de l'enquête du coroner, tenue à Québec, relativement au meurtre d'Yvonne Poulin, il a été prouvé que la pièce de fonte de 35 livres qui servit à retenir le cadavre de la victime au fond du Lac des Aulnaies, était la propriété d'Alphonse Bureau.

Marie-Ange Joncas, parente de la victime, a déclaré qu'elle avait vu cette pièce dans l'auto de Bureau. Ce témoignage a aussi été corroboré par la soeur de Mlle Joncas.

La propriétaire de la maison de pension où habitait l'accusé, a juré que Bureau lui avait déclaré qu'il abandonnerait Mlle Poulin pour épouser une autre jeune fille.

L'accusé n'a pas témoigné à l'enquête. C'est un jeune homme chatain, plutôt famélique et mesurant 5 pieds.

## POETE IRLANDAIS



LE "CEDRIC", de la ligne "White Star", est arrivé à Boston, amenant aux Etats-Unis, plusieurs personnages très importants. Parmi ceux-ci, se trouvait un célèbre poète irlandais George William Russell, mieux connu sous le pseudonyme de A. E. Russell est allé faire une tournée de conférences aux Etats-Unis.

## Deces de M. A. Labrosse

M. l'abbé Wilfrid Labrosse, professeur au Polytechnique, vient d'avoir la douleur de perdre son père, M. A. Labrosse, décédé hier, à l'âge de 71 ans. Né à St-Jérôme, M. Labrosse avait tenu une épicerie, rue Duluth, pendant de nombreuses années, il s'était retiré des affaires il y a quelques années, et habitait au numéro 3433, rue Iberville. Il laisse, outre son fils, M. l'abbé Labrosse, un autre de ses fils, le notaire L. Labrosse.

Les funérailles auront lieu, lundi, à 8 heures à l'église Saint-Louis-de-Gonzague, angle des rues Parthenais et Rachel. Nos sympathies à la famille en deuil.

## Le Canada n'ira pas à Chicago

Ottawa, 25. — Le Canada n'enverra pas de représentant à Chicago, lors de l'enquête qui sera tenue, lundi prochain, sur les agissements des communistes, dans la vente à découvert du blé. Sir George Perley, qui remplace le premier ministre du Canada, a envoyé à Hamilton Fish Jr., président du comité du congrès chargé de se renseigner sur les activités communistes aux Etats-Unis, un télégramme déclinant l'invitation.

Dans ce télégramme, il est dit que le premier-ministre du Canada déclarait le 22 septembre dernier, que notre pays ferait tout en son possible, pour connaître les agissements des communistes au Canada. Cette méthode paraît préférable à celle d'envoyer un représentant aux Etats-Unis. Tout de même, Sir George Perley informe les Etats-Unis qu'il s'empressera de leur communiquer les résultats de l'enquête conduite ici.

## LA BOURSE

Les stocks du marché local ont passé, hier après-midi, par une nouvelle période de forte irrégularité. Ce mouvement était particulièrement enclin à la baisse, pendant une certaine partie de la séance, et quelques stocks ont touché un nouveau bas. Néanmoins, l'allure générale s'améliora sensiblement avant la clôture. Des rapports démontrant la faiblesse de Wall Street et le mouvement de dépression dans les papiers ont été les deux principaux facteurs de ce fléchissement.

Quand des rapports furent mis en circulation que le Newsprint Institute se trouvait en difficulté, la vente des stocks de papier s'activa remarquablement. Abitibi, Canada Power & Paper et Price Brothers ont fléchi de deux à cinq points, et leurs pertes n'ont point été récupérées avant la clôture.

Abitibi s'est montré très faible, et a dégringolé jusqu'à 16, ce qui constitue pour ce stock un nouveau bas, et une perte nette de 4% pour la journée d'hier. Canada Power & Paper a reculé à 10.

Des pertes fractionnelles ont été subies par Brazilian Traction, Int. Nickel, Montreal Power, et quelques autres vedettes. Les fluctuations se sont opérées dans une marge très réduite. Cependant, à la dernière minute, Montreal Power se raffermi, et se vendit à 62, demeurant, de ce fait, au même point qu'à l'ouverture.

Fraser et Dominion Bridge ont également perdu du terrain. Quant au curb local, son allure fut tout à fait incertaine, et les pertes pour la séance d'hier dépassent les gains, en ce qui concerne spécialement les stocks en vedette.

### A TORONTO

Toronto, 25 sept. — Dans la section des mines, la faiblesse de Acme Oil & Gas a déplorablement influencé les autres stocks de la liste qui, d'une façon presque générale, ont essuyé des pertes et perdu un terrain qu'ils n'ont pas réussi à couvrir avant le timbre. Les gains enregistrés au début de la journée ont été facilement balayés, et la clôture se fit une réaction provoquée par les efforts des baissiers.

Une grande activité a présidé à la baisse de Acme. S'étant vendu à 65 à l'ouverture, ce stock fléchit de 20 points en touchant 45. Mais il avait descendu plus bas que 40, pour reprendre ensuite un léger gain. Les pertes nettes de ce stock se chiffrent exactement à 20 points.

Les autres stocks d'huiles ont montré beaucoup d'irrégularité, et la plupart ont accusé des baisses notables à la fermeture, particulièrement: Home Oil, Mayland.

Nickel fléchit de 15 et Noranda de 40. Parmi les autres perdants, on remarque: Sherritt, Falconbridge, Ventures, Amulet, Abana, Howey, Sylvanite et Hargreaves. Hollinger et Siscoe ont gagné plusieurs points.

### WALL STREET

New-York, 25 sept. — Spécial à l'«Illustration». — Plusieurs influences ont causé la baisse des stocks, aujourd'hui, sur le marché local. Le résultat final est que les stocks, pour une bonne moyenne de la liste, sont restés à peu près au niveau de la séance d'hier. Les prix ont commencé de décliner légèrement après les irrégularités de la première heure, et tous les autres groupes ont été affectés par le recul de certaines vedettes. Dans le cas des stocks qui ont montré le plus d'activité, les pertes sont évaluées à une moyenne de 10 points, et de 3 points pour les autres cours. Mais lorsque les bas ont été atteints dans leur généralité, une réaction favorable se fit sentir, et une partie des pertes ont été couvertes par de légers gains. Quoi qu'il en soit, les pertes s'élevèrent franchement au-dessus des gains de la journée.

La réaction a eu l'effet suivant dans les stocks mentionnés: U. S. Steel 157%; Vanadium, 64%; United Aircraft, 47%; Radio, 30%; Gillette, 53; Electric Power & Light, 62, et American Telephone, 206%. La seule vedette qui se soit distinguée par des gains appréciables est le groupe

## Horoscope

Si vous êtes né le 26 septembre, vos heures de chance seront de 6 hrs a. m. à 7.30, de 1 à 2 p. m. et de 8.30 à 10 p. m. Par contre, vos heures malchanceuses seront de 8 à 9 hrs a. m. et de 4 à 5 p. m.

Le bon physique dont vous êtes doué vous permet de poursuivre avec ardeur et sans défaillance l'idéal rêvé dès le jeune âge, et, si vous êtes prudent comme il convient, les influences astrales vous seront d'un secours éminent.

Les enfants nés aujourd'hui seront doués de beaux et riches talents qui leur seront profitables si vous savez les orienter, dès l'enfance, et les faire fructifier par des leçons appropriées et des conseils opportuns. Il importe de bien réfléchir avant d'engager ces enfants dans une voie quelconque, et, surtout, il ne faudrait pas, pour leur propre bien, aller à l'encontre de leurs aspirations.

Vous êtes d'une nature plutôt rude, en compagnie, mais, sous des apparences froides, vous avez un cœur excellent, et les fréquents services que vous rendez à ceux de votre entourage, en sont une preuve. Vous vous souciez très peu des honneurs; le protocole mondain vous ennuie positivement. Votre grand but, celui que vous poursuivez sans relâche, nécessite des efforts de toutes les heures, de tous les instants. Certaines personnes se prétendent vos amis qui chercheront à vous distraire de ces travaux, à cause de leur jalousie. Méfiez-vous d'elles. Sachez discerner les véritables amis des parasites, et méitez des ennemis. Ces derniers se déguisent très souvent sous de fausses apparences, et, lorsque vous vous rendez compte de ce qu'ils sont réellement, il est souvent trop tard. Ne tombez pas dans ce filet. Vous y arriverez facilement par l'étude de la psychologie. Commencez tout d'abord par vous mieux connaître vous-même.

Vous aurez peu d'aventures sentimentales dans votre vie, étant donné que la sentimentalité vous fait sourire. L'art, le véritable, ne vous laisse pas indifférent. Vous ferez un heureux mariage.

## Devoilement du monument Lafontaine

Dimanche prochain, à 3 heures de l'après-midi, au parc Lafontaine, en face de la bibliothèque civique, aura lieu le dévoilement du monument érigé en l'honneur du grand homme d'Etat canadien français. Le discours d'ouverture sera prononcé par le Dr E. Du beau, doyen de la faculté dentaire, qui fera l'histoire de la reconnaissance rendue à Sir Louis-Hippolyte Lafontaine, et qui, en même temps, remettra le monument à la ville de Montréal. Le lieutenant-gouverneur H.-C. Carroll en fera le dévoilement.

Le panégyrique de Lafontaine sera prononcé en français par l'Hon. R. Lemieux, sénateur, et en anglais par M. A. Hawkes, journaliste de Toronto. Il y aura ensuite lecture d'un poème primé par son auteur, M. J.-A. Belley, bibliothécaire de l'Ecole technique, puis l'Hon. F. Rinfret, ex-secrétaire d'Etat et député de la division Saint-Jacques, sera l'orateur suivant. M. Robert Choquet te lira un poème primé, dont il est l'auteur. Tous les discours seront irradiés par le poste C.K.A. C. de "La Presse".

Le lieutenant-gouverneur sera accompagné de son aide-de-camp, le lieutenant-colonel D.-B. Papi-neau, et d'une garde d'honneur formée par un détachement du 65e régiment, dont la fanfare, sous la direction du professeur J.-J. Goulet, jouera des airs nationaux. S'il pleut, les discours se prononceront dans la bibliothèque civique. Il y a un grand nombre d'invités d'honneur, parmi lesquels on remarque, le premier ministre de la province, des ministres fédéraux, provinciaux et plusieurs députés tant au Fédéral qu'au Provincial.

qui comprend les stocks de "traction". La hausse, dans ce cas particulier, s'est effectuée avec beaucoup de rapidité. Avant la réaction, cependant, ces stocks reculérent légèrement.

# LE RADIO

**CFCF—Montréal — 201.1 m.**  
 10 h. L'heure Sunshine.  
 11 h. Mélodies du matin.  
 11 h. 45. Programme musical Arch. Aid.  
 12 h. Midi— Cook of Fashion Feature.  
 12 h. 30. Musique en dînant.  
 1 h. Cotations de la bourse.  
 2 h. Layton's Matinée Musicale.  
 3 h. Ross Hall Feature.  
 4 h. Programme Better Service.  
 5 h. Musique Hartney's Eventide.  
 5 h. 55. Programme musical et température.  
 6 h. L'heure du crépuscule.  
 7 h. Fermeture du marché.  
 7 h. 10. Rapports de la balle au camp.  
 7 h. 15. The Laws of Palmistry by Queste Brown.  
 7 h. 30. L'orch. Luxor Inn.  
 8 h. 30. L'orch. du Mont-Royal.  
 9 h. Musique populaire.  
 9 h. 15. Radio Playlet.  
 9 h. 30. Jack Van Der Straeten, ténor.  
 10 h. Orch. de danse.  
 10 h. 30. Température et l'heure.  
**CKAC—Montréal — 411 m.**  
 10 h. 30. Ouverture des cotations.  
 10 h. 45. Columbia Musicale—Aviation.  
 11 h. Menus bilingues.  
 11 h. 15. Les nouvelles et Columbia Musicale.  
 11 h. 55. Bordens Contest.  
 12 h. Concert de Ed. Archambault.  
 12 h. 30. Les stocks Montréal.  
**New-York.**  
 3 h. 45. Fermeture des cotations.  
 6 h. Température. Nouvelles, etc.  
 6 h. 55. Bordens Contest.  
 6 h. 10. Trio instrumental.  
 6 h. 30. Fess Oil Burner Co.  
 7 h. Entretien aux enfants par l'oncle Joe.  
 7 h. 30. La Quatuor du docteur J. O. Lambert.  
 8 à 9. L'heure provinciale.  
 9 h. Ritz Carleton Orch. Mlle M. A. Asselin.  
 10 h. L'heure du Pacifique.  
**CFCA — Toronto—357 m.**  
 9 h. Lake Simcoe Fuel Ltd et Buckingham Sport flashes.  
 11 h. Orch. Wright Brothers.  
**CKGW — Toronto — 434.80 m.**  
 6 h. Orch. Black and Gold Room N. B. C.  
 6 h. 30. Cecil et Sally.  
 6 h. 45. Chrysler Price Contest.  
 7 h. Amos n' Andy.  
 7 h. 15. Fess Oil Burner.  
 7 h. 30. Silent.  
 8 h. Concert The Cavaliers and Cities Service.  
 9 h. Interwoven Pair.  
 9 h. 30. Lyric frolic.  
 10 h. Heure du Canadien Pacifique.  
 11 h. Température, nouvelles.  
 12 h. 05. Silent.  
**Postes Américains**  
**WEAF — New-York — 454.3 m.**  
 6 h. 05. Orch. Black and Gold Room.  
 6 h. 45. Uncle Abe et David.  
 7 h. 05. Arcadie Birkenhalz.  
 7 h. 30. Welcome Lewis.  
 8 h. City Service Orch.—Cavaters—Jessica Dragonnette.  
 9 h. Clicquot Club Esquimos.  
 9 h. 30. Big Guns.  
 10 h. The Southern Stars.  
 11 h. Vincent Lopez orch.  
 11 h. 15. Uncle Abe et David.  
 12 h. Orch. de Wayne King.  
 12 h. 30. Orch. du Palais d'Or.  
**WJZ — New-York—394.5 m.**  
 6 h. 45. Floyd Gibbons.  
 7 h. Programme Pepsodent Amos n' Andy.  
 7 h. 15. Mme Lolita Corbora Grainsborg, pianiste.  
 7 h. 30. Phil Cook.  
 8 h. Programme Nestles.  
 8 h. 30. Programme du Trio Morgan.  
 8 h. 45. Natural Bridge programme.  
 9 h. Programme Interwoven.  
 9 h. 30. Concert Armour.  
 10 h. Armstrong Quaker Lois Bennett et Mary Hopple.  
 10 h. 30. Under the Jolly Roger.  
 11 h. Programme Elgin.  
 11 h. 15. Slumber Music.

11 h. 30. Amos n' Andy.—NBC.  
 12 h. Hôtel Paramount orch.  
**WABC—New-York — 318.69 m.**  
 6 h. 30. California ramblers.  
 7 h. Crockett Mountainers.  
 7 h. 30. Evangeline Adams.  
 7 h. 45. Bernhard Levitow et son orch.—Hôtel Commodore.  
 8 h. Nit Wit Hour.  
 8 h. Nit Wit Hour. "Othello".  
 8 h. 30. Band concert.  
 9 h. Histoire vraie.  
 10 h. Le chœur masculin Columbia.  
 10 h. 30. Programme de football.  
 11 h. Entretien avec l'observateur N. Y. Herald.  
 11 h. 15. Programme Heywood.  
 11 h. 30. Will Osborne.  
 12 h. Cotton Club Band.  
 12 h. 30. Esther Leaf—Nocturne.  
**KDKA—East Pittsburg — 305.9 mètres**  
 7 h. Pepsodent Amos et Andy, N. B. C.  
 7 h. 15. Tasty Yeast Jesters.  
 7 h. 30. Troubadours Cru-Bro.  
 8 h. Freedom summer program.  
 8 h. 30. Beckwith Carterpillars.  
 8 h. 45. Natural Bridge pro.  
 9 h. Interwoven Pair, NBC.  
 10 h. Armstrong Quakers.  
 10 h. 30. Under the Jolly Roger.  
 11 h. Le programme Elgin.  
 11 h. 15. The Roberts Jewelers.  
 11 h. 20. Teaberry Sport Review.  
 11 h. 45. Orch. de William Pen.  
**WGY — Schenectady — 379.5 m.**  
 7 h. 15. Plymouth Playboys.  
 7 h. 30. Programme Novelty et Variety.  
 8 h. General Electric Programme.  
 9 h. Club Cliquot.  
 9 h. 30. Programme Big Guns.  
 10 h. Programme R. K. O. N. B. C.  
 11 h. Programme de danse Vincent Lopez.  
**WLW — Cincinnati — 428 m.**  
 5 h. 30. Rien que la vérité.  
 6 h. Orgue.  
 6 h. 30. Le moment Bonus.  
 7 h. 15. Programme Ohio Dept of Education.  
 7 h. 30. Jan Garber, Orch. Sotone.  
 7 h. 45. 3 pianos.  
 8 h. Studebaker Champion.  
 8 h. 30. The American Scribble.  
 8 h. 45. Programme Armour.  
 9 h. Armstrong Quakers.  
 9 h. 30. Heatrolatown.  
 10 h. Programme Elgin.  
 10 h. 15. Variety.  
 10 h. 30. Amos n' Andy.  
 10 h. 45. Floyd Gibbons.  
 11 h. 03. Programme Cabaret.  
 11 h. 30. L'orch. Castleform.  
 12 h. Orch. de Vincent Lopez.  
 12 h. 30. Andy Mansfield et Virginia Lee.  
**WOR—Newark — 422.3 m.**  
 7 h. 30. Sports talk.  
 8 h. Annonce de l'heure Bulova.  
 9 h. Wandering Gypsies.  
 9 h. 30. Felix Ferdinando et son orchestre.  
 10 h. Musique des bijoutiers Ollendorff.  
 11 h. 05. Orch. Janssen Hofbrau.  
 11 h. 30. Moonbeams.  
 1 h. L'heure de Henry Busse.  
**WPG — Atlantic City—272.6 m.**  
 8 h. 05. Orch. hôtel Traymore.  
 8 h. 30. L'orch. de Phil Emerton.  
 10 h. 30. Programme Wrigley.  
 11 h. Orch. de danse Atlantic Casino.  
 11 h. 30. Steel Pier Frolic.  
 12 h. Le Roy Smith.  
 12 h. 30. Jean Weiner organiste.  
**WBBM — Chicago — 3809.4 m.**  
 7 h. 30. Irving Aaronson et son orch.  
 8 h. Programme of All Nations.  
 8 h. 30. Centerville Band Con.  
 9 h. Aaronson Commanders.  
 9 h. 30. Gold Metal Fast Freight.  
 10 h. Off the Air Until Midnight.  
 12 h. Une heure Chicago "Around the Town", Tom Gerun—Henri Gendron, Frank Shaw.

## HERBERT HOOVER JR.



**HERBERT HOOVER, Jr., le fils du président Hoover des Etats-Unis, qui d'après le Dr. Joel T. Bones, de la Maison Blanche, serait atteint de tuberculose. Cependant, la maladie n'est qu'à ses débuts, et l'on espère pouvoir réchapper le malade. Herbert a été transporté au camp de pêche de son père, dans les montagnes de Blue Ridge.**

## Amendements a la charte

La ville demandera à la prochaine session de la Législature un pouvoir d'emprunt supplémentaire pour l'exécution d'améliorations urgentes dans le but de venir en aide au chômage. Les \$5,000,000 empruntés pour l'enfouissement des fils souterrains ont été épuisés par l'administration DesRoches. La nouvelle administration, qui ne néglige rien en vue du chômage, a continué les travaux à raison du pouvoir d'emprunt temporaire.

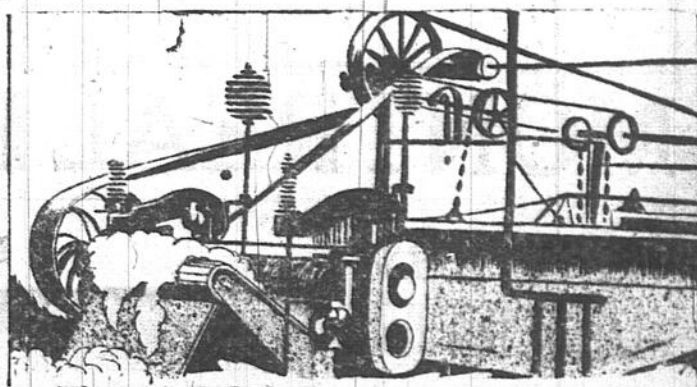
Il faut maintenant que l'administration obtienne un autre pouvoir d'emprunt pour continuer ces travaux. Un autre pouvoir d'emprunt qui a été épuisé par l'ancienne administration est celui fixé suivant un pourcentage de l'évaluation de la propriété en général. L'administration actuelle désire ardemment faire disparaître les carrières, qui deviennent une nuisance surtout dans le nord de la ville. La disparition de ces carrières demanderait une mise de fonds immédiate, quoique la ville se rembourserait plus tard à même la vente des propriétés lorsque ces carrières auront été remplies. Il est aussi question d'un amendement à la charte pour modifier la loi des expropriations. C'est une lacune que les anciennes administrations n'ont pas comblée. Une taxe serait demandée sur la pierre qui entrerait en ville si le plan pour régler la question des carrières est adopté.

## BURWASH ARRIVE A WINNIPEG

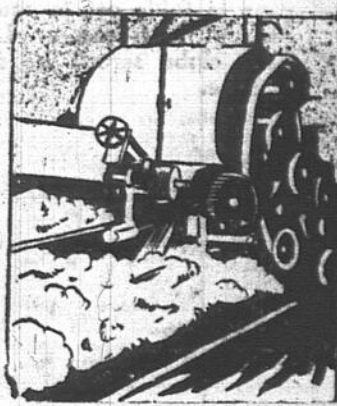
Winnipeg, 25. — Le major L. T. Burwash, disparu depuis deux jours, dans la section des lacs du Manitoba, est revenu aujourd'hui à Winnipeg. Il avait été retardé au lac Winnipeg, par de gros vents et de la pluie. Il est revenu dans un hydravion Fokker qui était piloté par J. McDonough. Le major Burwash fera un rapport, à Ottawa, sur son voyage au pôle magnétique et de sa découverte des camps de l'expédition Franklin, qui périt il y a 80 ans au large de la côte Nord du Canada.

## Le livre de la Science

### Au moulin

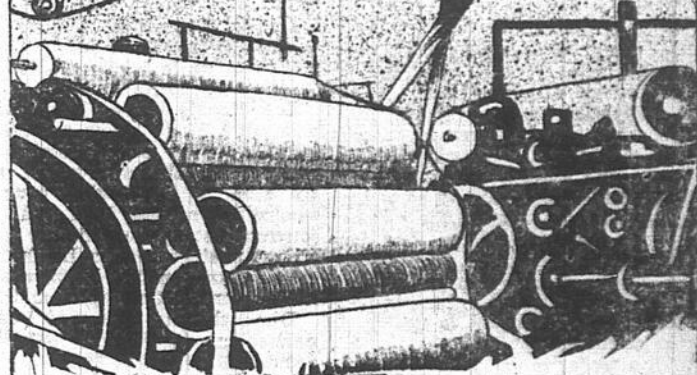


Lorsque la laine est rendue au moulin elle est lavée au savon afin de la débarrasser de la graisse et d'autres impuretés. De grosses machines accomplissent ceci dans la moitié du temps que les hommes prenaient pour travailler à la main.



Puis elle est passée à travers les machines, montrées sur la photo, qui sèche la laine et en enlèvent les impuretés qui ont pu être laissées.

Ensuite la laine passe à travers de ce que l'on appelle une machine à échiffer. Ceci ouvre la laine et en sépare les différents noeuds.



La laine passe ensuite dans les machines à carder, tel que montré ci-haut. Celles-ci consistent en des rouleaux recouverts de cuir qui séparent et fixent les fibres. Nous donnerons demain, ce que l'on fait ensuite dans la manufacture des vêtements.

## Pour 10 ans au pouvoir

"Le parti conservateur sera en mesure de garder le pouvoir au moins dix ans", disait hier aux représentants de la presse, l'hon. Robert Rogers, politicien en vue du Manitoba, qui se trouvait de passage à Montréal. "Nous garderons les rennes du gouvernement pendant au moins une décennie, si nous faisons notre travail avec soin." "Croyez-vous que ce soit une bonne chose que le premier ministre ait gardé provisoirement le portefeuille de la Finance? lui fut-il demandé." "Ce portefeuille aurait pu être donné à quelqu'un, mais le premier ministre ne l'accordera qu'à son retour de Londres. En attendant, il est sûrement entre bonnes mains..." "Et les conservateurs sont-ils satisfaits du travail accompli au cours de la session d'urgence?" "Evidemment, répondit M. Rogers. La seule crainte venait de l'ouest, où l'on redoutait que la hausse du tarif n'incita les industriels à prendre un très gros bénéfice. Mais les habitants de l'ouest du Canada n'ont plus la moindre crainte depuis que les

## Tribunal mondial

Genève, 25. — L'élection des quinze juges, devant siéger au tribunal mondial, pour une période de neuf années, a été faite aujourd'hui, par le conseil de la Ligue des Nations. Frank B. Kellogg, des Etats-Unis, a été choisi pour remplacer C. Hughes. L'élection s'est faite à l'unanimité pour quatorze juges, mais il y eut désaccord pour le quinzième, et la lutte s'est faite entre Jose Francisco Urrutia, de la Colombie, et le docteur Miguel Cruza-ga, du Chili. Finalement, Urrutia l'a emporté sur son concurrent par un vote de 27 voix. 52 nations ont droit de vote à l'assemblée et un vote de 27 est nécessaire. Plusieurs projets importants dont deux intéressent principalement les Etats-Unis, seront discutés à l'assemblée de la Ligue des Nations.

manufacturiers ont donné leur parole que les prix ne seraient pas injustement haussés. D'ailleurs, la hausse tarifaire est une mesure destinée à rendre le plus grand bien à tout le pays, aux ouvriers comme aux industriels de toutes les parties du Canada. C'est une grande chose pour les affaires."

BASE BALL

SPORTS

COURSES

MONTREAL EN PERD UNE AUTRE

LES ROYALS ET LES LEAFS SE DISPUTENT

Les joueurs du Toronto refusent de terminer la partie à Sherbrooke sur une décision de l'arbitre à la neuvième manche. — Un coup de Helgeth frappé dans la foule est la cause de tout le fracas. — Les deux clubs seront ici dimanche.

Sherbrooke, 25. — Il sera très difficile de savoir qui a gagné la troisième partie jouée hier après-midi entre le Toronto et le Montréal pour le championnat du Canada. Lorsque le Toronto quitta le terrain, il avait un avantage de 8 à 7 mais les Royals réclamaient la partie et étaient appuyés par l'arbitre en chef Herbie Moran.

Tout le fracas se produisit dans la neuvième manche. Au cours de leur dernière apparition au bâton, les Maple Leafs comptèrent trois points, ce qui leur donnait un avantage d'un point sur leurs adversaires. Tout allait le mieux du monde pour les représentants de la Ville Reine surtout lorsque leur lanceur Herring eût retiré les deux frappeurs qui lui firent face dans la neuvième.

Bennet Helgeth vint alors au bâton et frappa un coup le long du champ de droite. La balle roula parmi les spectateurs mais Rubie alla la chercher pour le lancer au deuxième but.

L'arbitre Harrison déclara Helgeth mort mais Moran ne fut pas de cet avis. Il prétendit que d'après une entente survenue entre les deux clubs avant la série, une balle frappée dans la foule compterait pour trois buts. Les joueurs commencèrent à argumenter et en un rien de temps, les spectateurs envahirent le terrain pour entendre le pour et le contre de la discussion.

La majorité des joueurs du Toronto étaient consentants à accorder un trois buts à Helgeth mais quelques uns d'entre eux regagnèrent leur autobus et refusèrent de revenir prendre leurs gants sous prétexte que la balle n'était pas allée dans la foule.

Par conséquent, la partie s'est terminée de façon fort dissatisfaisante et l'on se demande lequel des deux clubs est en avant, chacun ayant gagné une des deux parties précédentes.

Les Royals prirent l'avantage dès les débuts de la partie en comptant quatre points dans les deux premières manches. Classett lançait bien et tenait les Leafs en respect. Il faiblissait dans la neuvième manche et c'est à cause de cela que tout fut gâté. Les Leafs comptèrent trois points et comme ils en avaient déjà cinq, ils passèrent en avant des Royals qui n'en avaient fait que sept.

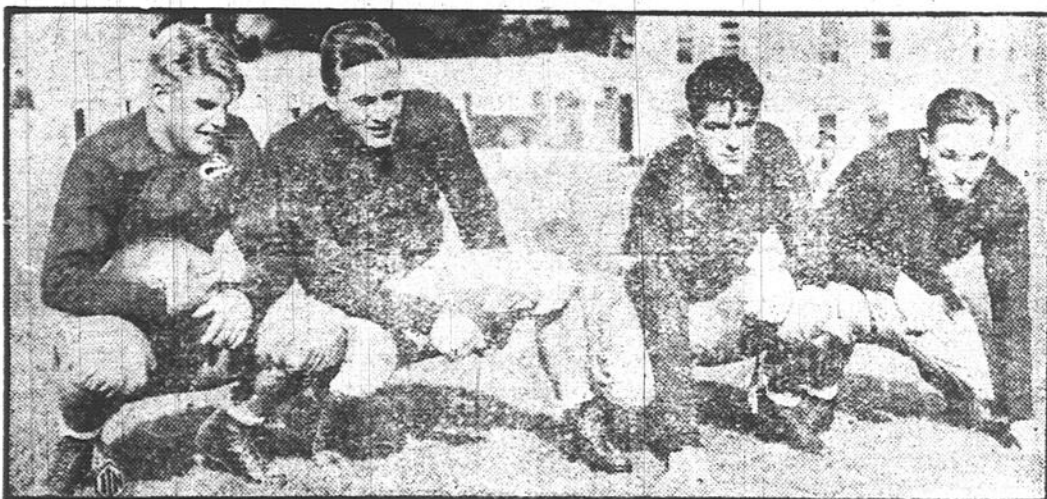
TORONTO.

Table with columns AB, R, H, P, O, A, E and rows for players like Sheedy, Cote, Roggell, Harris, Rabbitt, Burke, Rubie, Phillips, Herring, and Totals.

MONTREAL.

Table with columns AB, R, H, P, O, A, E and rows for players like Helgeth, Gantreau, Urbanski, Henry, Head, Calleron, and Ripple.

L'EQUIPE DE LA CALIFORNIE-SUD



QUATRE DES MEMBRES de l'équipe de football de la Californie-Sud. De gauche à droite, Marshall Duffield, Ernie Pinckert, Jim Musick et Merger Apsit. L'équipe de la Californie-Sud compte beaucoup sur ces quatre joueurs, pour enregistrer un grand nombre de victoires.

Table with columns for player names (Conley, Classett) and statistics (4, 1, 1, 5, 0, 2).

Totals . . . . . 31 7 11 27 12 4
Résultat par manches :
Toronto . . . . . 001 101 203-8
Montréal . . . . . 130 020 010-7
Sommaire: Trois buts : Ripple, Classett, Phillips, Urbanski, Harris. Laissés sur les buts : Toronto et Montréal 3. Buts sur balles : par Classett 3, par Herring 4. Retirée au bâton: par Herring, 6. Temps de la partie: 1h.45.

A MASSENA.

Les Royals et les Leafs sont revenus à Montréal en autobus à la suite de la partie d'hier, à Sherbrooke. Ils partiront ce matin, à 9h. 30, du Stadium pour se rendre à Massena, N.-Y., où ils joueront cet après-midi leur quatrième partie avec les Leafs. Ils retourneront ensuite à Ottawa où ils joueront samedi après-midi.

Dimanche, ils joueront deux parties au Stadium, la première commençant à deux heures. Le jeune Gladu, qui a fait si belle impression avec les Royals, jouera au champ de droite dans l'une des deux parties de dimanche après-midi.

Le seul joueur qui manquera sera Urbanski rappelé chez lui dans le New-Jersey par sa mère dangereusement malade.

On a commencé à installer au Stade un tableau lumineux qui reproduira les parties pour le championnat mondial.

BASEBALL

RESULTATS D'HIER

LIGUE AMERICAINE
Philadelphia 13, New-York 3.
Washington 3, Boston 2.
LIGUE NATIONALE
St-Louis 9, Pittsburgh 0.
Chicago 4, Cincinnati 3.

POSITION DES CLUBS

Table with columns G, P, A, J, O, U, R, P, C. and rows for Philadelphia, Washington, New-York, Cleveland, Detroit, St-Louis, Chicago, Boston.

LIGUE NATIONALE

Table with columns G, P, A, J, O, U, R, P, C. and rows for St-Louis, Chicago, New-York, Brooklyn, Pittsburgh, Boston, Cincinnati, Philadelphia.

LES CARDINALS SONT PRESQUE CHAMPIONS

Il ne leur manque plus qu'une partie pour terminer la saison en tête de la ligue Nationale.—Les Cubs ont gagné une rude partie contre les Cincinnati Reds. — Deux coups de circuit dans la même manche, la neuvième.

Chicago, 25.—Les Cubs ont remporté la victoire dans une partie rudement contestée, cet après-midi contre le Cincinnati par le résultat final de 4 à 3. Les Cubs avaient réussi à compter quatre points dans les huit premières manches contre leurs adversaires deux. Dans la manche finale, les Reds firent un rattrapage qui les mit à deux pas d'égaliser le résultat.

Les Reds frappèrent deux coups de circuit de suite dans cette fatidique neuvième manche, le premier par Cuccinello et le second par Heilmann. Ford, le frappeur suivant, fit un coup simple et Teachout fut remplacé par Malone qui disposa de deux frappeurs de suite.

Les St-Louis Cardinals ont été accueillis avec enthousiasme par leurs partisans sur leur propre terrain et comme remerciement, ils ont remporté la victoire sur le Pittsburgh par 9 à 0. Ils n'ont plus besoin que d'une partie pour s'assurer le championnat de leur ligue et encore faudrait-il que les Cubs gagnent les trois qui leur restent à jouer. Le Chicago n'a qu'une mince chance d'égaliser.

C'est le vétéran lanceur Grimes qui a le plus contribué à la victoire des Cardinals. Il n'a accordé que sept coups sûrs très expressés que les Pirates n'ont pu transformer en points.

Table with columns for Cincinnati, Chicago, Batteries, Gooch, Teachout, Malone et Hartnett, Pittsburgh, St-Louis, Batteries, Grimes et Mancuso.

LIGUE AMERICAINE

Table with columns for New-York, Philadelphia, Batteries, Jorgens, Walberg et Cochran, Schang, Washington, Boston, Batteries, MacFayden et Heving, Connolly.

LA PLUIE EMPECHE LA 2EME PARTIE

La seconde partie de la série mondiale, qui devait avoir lieu cet après-midi à Rochester entre les Red Wings et le Louisville, champion de l'Association Américaine, a été remise pour cause de pluie.

LES COURSES

A HAVRE-DE-GRACE

Table with columns for course names (Première, Deuxième, Troisième, Quatrième, Cinquième, Sixième, Septième) and results.

LES COURSES

A WOODBINE

Table with columns for course names (Première, Deuxième, Troisième, Quatrième, Sixième, Septième) and results.

LE TENNIS

Boucher-Rainville vainqueurs à Ahuntsic

Boucher et Rainville ont battu Stoddart et Raper, dans un match très excitant, hier soir, au club Ahuntsic, dans le tournoi d'inauguration de ce club. La foule a été émerveillée du jeu de ces quatre joueurs, et ce fut sans contredit le clou de la soirée.

Voici les résultats au complet : Forsyth-Tharshis battent Gibeau-Juneau : 6-4, 6-4. Tharshis-Giroux battent Fissile-Jeanotte par défaut. Stoddart-Raper battent Lépérance-Boileau : 6-0, 7-5. Gain-Thompson battent Gravel-Gagnon : 7-5, 6-4. Stoddart-McDougall battent Lutsy-Gulline : 6-3, 6-3. Boucher-Rainville battent Gain-Thompson : 6-0, 6-2. Boucher-Rainville battent Stoddart-Raper, 6-2, 7-5.

PARTIE DE CE SOIR:

- 1-Forsyth-Tharshis vs Faubert-Emard.
2-Deschênes-Vickers vs Tharshis-Giroux.
3-Stoddart-McDougall vs Lonetia-Lalonde.
4-Hayes-Baldwin vs gagnants partie no. 2.
5-Cloutier-Payette vs gagnants partie no. 1.

On nous annonce que la semi finale se terminera lundi, et que la finale aura lieu mardi.

Vu que le tournoi s'achève peu à peu vers la fin, l'intérêt est toujours de plus en plus croissant.

LES COURSES

A LINCOLN

Table with columns for course names (Première, Deuxième, Troisième, Quatrième, Cinquième, Sixième, Septième) and results.

LES COURSES

A AQUEDUCT

Table with columns for course names (Première, Deuxième, Troisième, Quatrième, Sixième) and results.

**NAGEUSES QUI ONT TRAVERSE LA MANCHE**



CHAQUE ANNEE, l'on voit nombre de f mmes tenter de traverser la manche. La dernière femme qui l'ait traversée est Peggy Duncan, 19 ans, une nageuse du Sud de l'Afrique. Peggy pèse 200 lbs. Elle est reconnue comme la meilleure nageuse au monde, du moins c'est l'avis de plusieurs. Mais, malgré tout, Peggy n'a pas pu battre le record établi par Gertrude Ederle, qui est de 14 heures et 31 minutes. La première fit le trajet, en 16 heures et 15 minutes. Un journal anglais a offert un prix de \$5,000. à la femme qui battrait le record établi par Gertrude Ederle. Depuis cette offre, plusieurs femmes ont tenté de décrocher ce magot, mais aucune d'elles n'y a réussi. Parmi ces femmes qui ont tenté sans succès de surpasser Gertrude, nous remarquons, Mlle Gade Corson (en haut) et Ivy Hawkes, (en bas).

**SIKI BATTRAIT-IL LE FRANCAIS ADORÉE?**

Le lutteur de couleur, surnommé "La Panthère de l'Abyssinie", mettra-t-il fin à la série de victoires remportés par Adorée à Toronto?

Réginald Siki, l'adversaire d'Andrée Adorée (Al Baffert) dans la finale au programme du promoteur Lucien Riopel lundi soir prochain, n'a pas été surnommé pour rien la "Panthère de l'Abyssinie". C'est un lutteur de tout premier ordre comme ont pu le constater en plus d'une occasion les amateurs de lutte de la Métropole. Il a remporté des victoires remarquables sur Abie Kaplan et sur Cyclone Reese entre autres.

Siki n'est peut-être pas un lutteur sensationnel mais il donne toujours le maximum de son rendement et il travaille continuellement à remporter la victoire. C'est un des seuls lutteurs qui soient aussi courageux dans les mauvais moments. Les colliers de force et les prises de tête ne l'empêchent jamais de foncer sur son adversaire, ce qui le rend très dangereux. Dans les moments critiques, alors qu'on juge de la force réelle d'un athlète, Siki se ramasse comme la panthère dont il porte le nom et surprend la plupart du temps ses adversaires qui le croient affaibli.

Adorée aura beaucoup à faire s'il veut continuer la série de victoires qu'il a inaugurée à Toronto.

Abie Kaplan et Eugène Ledoux fourniront très certainement un

combat enlevant. Le Canadien français a dû céder contre Vassell lors de la dernière séance à cause de son genou malade. Il est complètement remis et il n'abandonnera certainement pas une chute au Juif.

Jack Ganson a promis de faire la vie dure à Stasiak. Ganson a montré qu'il répudiait les prises défendues mais qu'il n'hésitait pas à rendre coup pour coup. Gare au Polonais s'il se montre déloyal.

Stanley Pinta et Charley Novina feront les frais de la préliminaire de 20 minutes. C'est une autre rencontre qui intéressera les spectateurs aimant les combats mouvementés.

Les dames accompagnées seront admises gratuitement et les prix sont les mêmes que par le passé.

**DERNIERE SAISON**



JOHN MCCARTHY, gérant du Chicago Cubs, qui dirigerait ce club pour la dernière saison. Il signera probablement un contrat avec les St-Louis Cardinals. William Wrigley, Jr., et William L. Veeck, respectivement propriétaire et président des Cubs, seraient en faveur que Rogers Hornsby remplace McCarthy.

**LA BATAILLE EST REMISE**

New-York, 25. — La bataille entre les poids lourds Jack Sharkey et Vittorio Campolo, qui devait avoir lieu ce soir, a été remise à vendredi soir, d'après la décision prise par les officiers du Madison Square Garden. La cause de cette remise a été l'incertitude de la température. A sept heures trente, il pleuvait un peu et le temps était couvert.

**CE QU'ETAIT, AU JUSTE, LE PERSONNAGE DE FAUST A SON ORIGINE?**

En 1587, parut à Francfort un ouvrage imprimé par Jean Spies et contenant la légende de Faust. C'était, d'après ce livre, un docteur, fils de paysan, qui, après la médecine, s'était tourné vers l'astrologie. Ayant dépensé tout son avoir, il fit un pacte avec le diable, qui lui associa un esprit de l'enfer, Méphistophélès, avec ordre de le servir pendant vingt-quatre ans, pour prix de son âme. Ce terme expiré, Faust invita des amis à un dernier festin dans un village de Saxe. A minuit, après le départ des convives, une tempête horrible se déclencha sur la maison et, le lendemain, on trouva les murs tachés de sang et le corps de Faust étendu sur un fumier, dans la cour.

Dès 1594, et avant Calderon, Marlowe tira un drame de cette légende, et c'est la Tragical History of the life of doctos Faustus, du célèbre auteur dramatique anglais, qui, transportés en Allemagne, devint le type de la pièce de marionnettes. En 1753, Goethe, se trouvant à Berlin, assista à une de ces représentations, et aussitôt l'idée lui vint de transporter le sujet de Faust sur la scène allemande. Plus d'un demi siècle s'écoula entre l'année où il écrivit les premières scènes et le mois de janvier 1831 où il scella le manuscrit. Ce fut l'oeuvre de sa vie et telle qu'un génie seul pouvait la concevoir et l'exécuter.

**COMPENSATION**

—J'étais allé demander la main de la fille.  
—Eh bien.  
—Eh bien! j'ai reçu le pied du père!

**DES SEANCES DE LUTTE ET DE BOXE AU THEATRE ST-DENIS**

Les promoteurs Riopel et Moore s'entendraient pour prendre chacun un lundi durant la saison d'hiver. — Bon moyen de conserver à ces sports leur vogue.

C'est l'intention du promoteur Lucien Riopel de donner des séances de lutte à toutes les deux semaines cet hiver, probablement au théâtre St-Denis. Il a réalisé que la lutte était tellement populaire à Montréal que les amateurs ne pouvaient s'en passer durant plusieurs mois. C'est devenu pour eux presque un besoin que d'aller chaque lundi soir assister à des rencontres entre lutteurs de renom.

Il n'y aurait rien de surprenant à ce que le promoteur Riopel s'entende avec M. Alec Moore pour louer chaque lundi soir le théâtre St-Denis. M. Riopel donnerait une séance de lutte un lundi et M. Moore une séance de boxe le lundi suivant. De cette façon, les amateurs de lutte et de boxe pourraient disposer de leurs lundis, assurés d'avoir un excellent programme, soit de lutte ou de boxe.

A mesure que la saison du hockey approche, celle de la lutte et de la boxe tirent à leur fin. On est sous l'impression que si les séances de boxe n'ont pas eu plus de succès, c'est qu'on n'en a pas organisé assez. Les amateurs perdent le goût de la boxe parce qu'ils n'ont pas souvent l'occasion d'en voir. Si le promoteur Moore donnait une couple de séances par mois, il ne tarderait pas à ramener à lui tous ceux qui auparavant auraient préféré ne pas manger plutôt que de manquer leur soirée de boxe.

On pourrait dire la même chose de la lutte. C'est par sa persévérance que le promoteur Riopel a réussi à redonner à ce sport la vogue qu'il avait déjà connue il y a des années.

C'est en continuant à donner, à intervalles réguliers, des soirées de lutte que les amateurs conserveront l'habitude et le goût de la lutte.

Même si le succès au point de vue financier n'allait pas être étonnant, mieux vaudrait persister quand même parce que le succès de la prochaine saison d'été en dépendra.

Nous souhaitons aux deux promoteurs qu'ils se donnent la main pour offrir régulièrement au public de la Métropole des séances sportives si intéressantes pour ceux qui ont pris le goût de ces choses.

**Renato Gardini a découvert un géant**

Le protégé du lutteur italien n'a que vingt ans et il pèse 280 livres. — Six pieds sept pouces de grandeur. — C'est par hasard que Gardini a fait la découverte de cette merveille.

to Gardini, le promoteur de lutte, qui l'a découvert dans une petite ville américaine.

Son nom est Rosario Impellitteri et il vient de Coldstream, N.-Y. Ses parents sont très riches ce qui explique que ce soit Gardini qui ait mis la main sur lui. Il est actuellement à l'entraînement au West Point Military Academy et ses instructeurs rapportent qu'il fait des progrès remarquables. Il possède un coup de poing formidable et avec un peu d'expérience, il pourra faire face à n'importe quel boxeur, y compris Carnera.

Un combat entre deux géants de la sorte ne manquerait pas d'originalité.

**BOBBY JONES VAINQUEUR**



DE GAUCHE A DROITE, Bobby Jones et Emery Stratton, de West Newton, Mass., avant la partie dans laquelle ils se rencontrèrent, au tournoi national des amateurs de golf aux Etats-Unis. Bobby sortit vainqueur en parcourant le terrain en 69 coups. La rencontre eut lieu au Merion Cricket Club.

**LUCIEN MELANÇON**  
**RADIOS PHILCO**  
Tél. CALumet 2668  
5822, RUE ST-HUBERT  
MONTREAL  
24-25-26-27 sept.

LE JOURNAL  
DES HOMMES  
DES FEMMES  
DES ENFANTS

# L'ILLUSTRATION

LE SEUL  
JOURNAL  
DU MATIN  
2  
cents.

Pour le peuple et par le peuple

LE SEUL QUOTIDIEN FRANÇAIS ILLUSTRE DU MATIN EN AMÉRIQUE

VOL. I. NO. 72

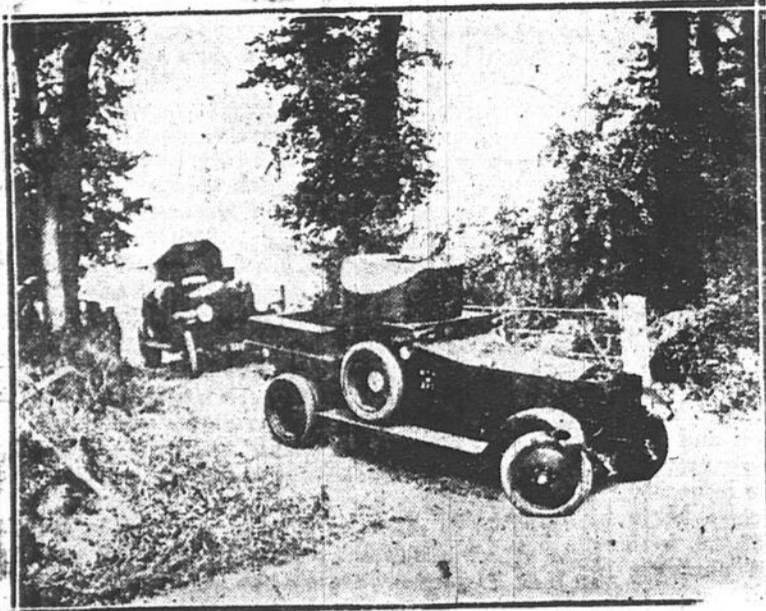
MONTREAL, VENDREDI, 26 SEPTEMBRE 1930.

PRIX: 2 CENTS.

## PIEDS ET MAINS ATTACHES

(Voir page 2)

### LES MANOEUVRES ANGLAISES



AUTOMOBILES blindées du dernier modèle en action au camp de Wallingford.

### NOUVELLES UNITES DE COMBAT

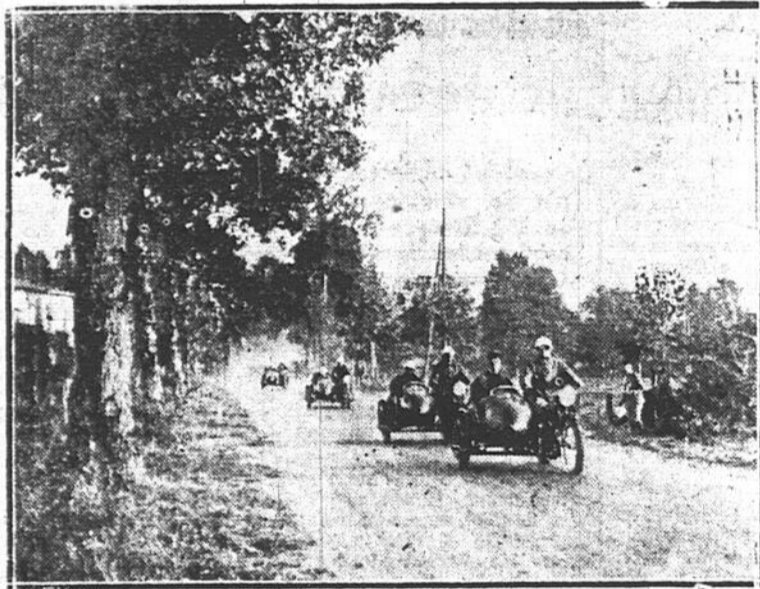
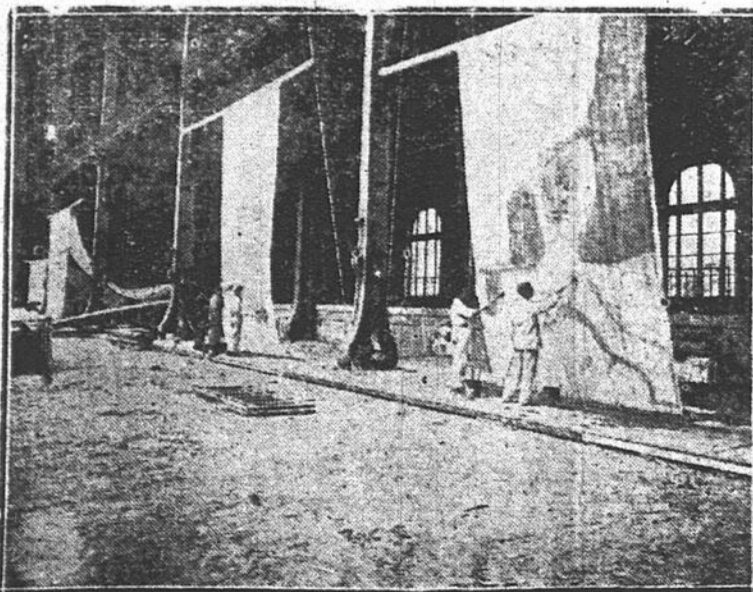


PHOTO PRISE aux manoeuvres de Lorraine. L'on voit un peloton de motocyclettes, faisant leur preuve comme unités de combat des plus efficaces.

### LE SALON DE L'AUTO A PARIS



LES PREPARATIFS du salon de l'automobile à Paris. La peinture des grands panneaux décoratifs.

### CHEZ Mme NUNGESSER.



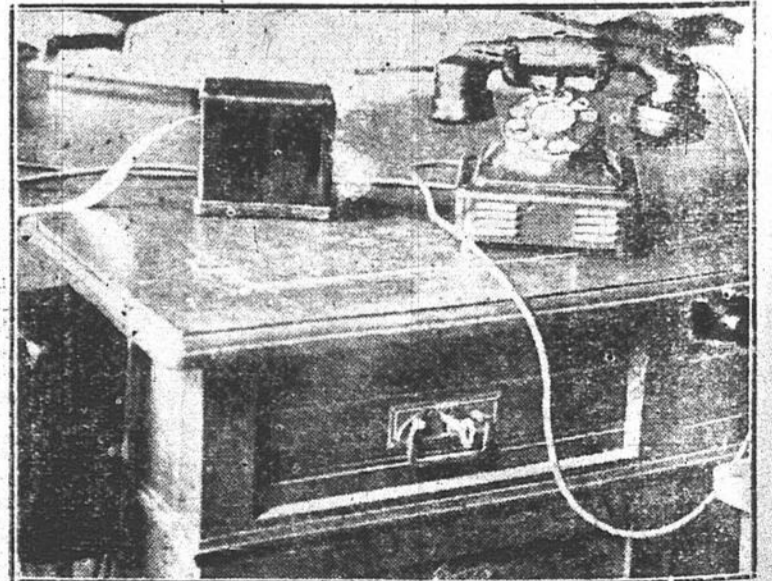
Mme Coste et Bellonte, épouses des célèbres aviateurs français en visite chez Mme Nungesser, mère du fameux aviateur disparu, dans une tentative de traversée de l'Atlantique.

### A BUENOS-AYRES



PHOTOGRAPHIE du palais du parlement à Buenos-Ayres.

### NOUVELLE INVENTION



UNE NOUVELLE INVENTION, le téléphonographe vient d'être adoptée en Belgique et en Suisse. A l'aide du petit poste télégraphique que l'on voit à gauche de l'appareil téléphonique, la communication adressée à un abonné absent s'inscrit en signaux conventionnels sur la bande de papier du poste.

## HOLD-UP AUX TAXIS TILDEN

(Voir page 2)